

GEORGE VERWER



Opération Mobilisation

Sortir
de la zone
de confort

XXI^e siècle et la mission continue

GEORGE VERWER

Sortir
de la zone
de confort

Traduit de l'anglais par Sonia Artiguebert



19 rue Georges Bidault, Bât. F – Croissy Beaubourg
77435 MARNE LA VALLÉE CEDEX 2 – FRANCE

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS FAREL :

- Cap sur le but
- Le défi chrétien

Titre en anglais : *Out of the Comfort zone*

Publié en Angleterre par OM Publishing

Copyright © 2000 George Verwer

Traduit avec l'autorisation – Tous droits réservés

Édition française :

Copyright © 2001 Éditions Farel

19 rue Georges Bidault, Bât. F

Croissy-Beaubourg

77435 Marne la Vallée, Cedex 2, France

2^e réimpression : octobre 2013

Traduction : Sonia Artiguebert

Couverture : Jacques Maré – IOTA

Composition : Éditions Farel

Impression : Présence graphique,

2 rue de la Pinsonnière, 37260 Monts

Dépôt légal : octobre 2013 – N° d'impression : 101346174

ISBN: 978-2-86314-262-2



Avant-propos

George Verwer m'a fait quitter *ma zone de confort* il y a plus de 40 ans. Nous étions étudiants à l'université de Maryville, sur les collines du Tennessee, et nous nous rencontrions de temps à autre pour prier. Un jour, après l'une des prières typiques de George, enflammées, passionnées et sonores, je commençai une prière plutôt flegmatique. Je fus stupéfait lorsqu'au milieu de ma prière, il se leva et s'écria : « Ca y est ! ». Je lui ai demandé : « George, qu'est-ce qu'il y a ? ». Il répondit : « Nous devrions aller au Mexique cet été. » C'était la première fois qu'il faisait allusion au Mexique devant moi et il voulait que je lui donne immédiatement une réponse positive. Je dis qu'il fallait que je prie à ce sujet.

Nous nous sommes donc aussitôt remis à genoux et quelques minutes plus tard, il me reposa la même question : « Alors, tu es prêt à partir ? »

« George, ça prend plus longtemps que ça. »

Je n'oublierai jamais l'expression peinée de son visage tandis qu'il gémissait : « Pourquoi faut-il tant de temps aux gens pour voir ça ? »

J'ai vu « ça » et j'y suis allé. J'ai vu ce voyage comme un fait exceptionnel, sans suite, au cours duquel j'accompagnais George et Walter, un autre étudiant de Maryville. Cette mission

devait être de courte durée. Comme j'envisageais de poursuivre aussitôt après mes études au collège de Wheaton, je pensais que mon amitié avec George et Walter serait également de courte durée. Peut-être ne nous reverrions-nous jamais. C'est la vie.

C'était en septembre 1956 et depuis lors, nous n'avons jamais cessé d'être des amis proches et des collègues. George est également resté en contact avec Walter.

Des relations de longue durée : voilà ce qui me vient à l'esprit lorsque je pense à George. Il est resté en contact avec de nombreuses personnes qu'il avait connues pendant ses années d'études à Maryville et il a fait de même tandis que s'écrivaient les autres chapitres de sa vie.

En janvier 1960, j'ai assisté au mariage de George et de Drena. George m'avait invité à dire quelques mots au cours de la réception qui suivrait la cérémonie principale. Durant toutes les années de notre amitié, c'est la seule fois où George n'a adressé des reproches au sujet de ma prédication. En effet, j'ai imprudemment révélé aux invités que George allait probablement donner tous les cadeaux, si joliment emballés, qu'ils avaient apportés ! George a contesté la justesse de mes commentaires – mais il a bel et bien donné une bonne partie de ses cadeaux !

Permettez-moi de vous donner un seul exemple de ce que George faisait de ses biens terrestres à l'époque (pourquoi dis-je « à l'époque » ? Il n'a pas vraiment beaucoup changé depuis). Alors qu'il prêchait dans une petite église de l'agglomération de Mexico, il fut bouleversé par la générosité de la collecte qui avait été faite. Ce n'était pas une grosse somme d'argent, mais il savait qu'elle représentait un sacrifice pour les donateurs. Le pasteur accompagna George à son van pour lui dire au revoir. George lui demanda s'il possédait un costume. « Non » lui répondit le pasteur. George dit alors : « J'ai plein de vêtements. » Il faisait nuit et le pasteur ne pouvait voir ce qui se passait. George enleva son costume, le lui tendit et démarra. Ce qui suivit valut le coup d'œil : le jeune et maigre George Verwer, en

sous-vêtements, aux alentours de minuit, frappant à la porte de la librairie chrétienne où se trouvait toute l'équipe !

Le mariage de George et de Drena avait été extraordinaire. La célébration de leur 40^e anniversaire de mariage fut encore plus belle. En regardant autour de moi les centaines d'invités, je voyais des personnes titulaires de doctorats et d'autres dont le niveau d'études était des plus modestes. Il y avait des riches et des pauvres. Il y avait des responsables d'importantes organisations chrétiennes et des personnes qui ne relevaient d'aucune branche du christianisme. Il y avait ceux dont la vie publique et privée était apparemment réussie et d'autres pour lesquels s'en sortir dans la vie était une mission impossible. Mais nous avons tous un point commun. Nous étions des amis de George, ce qui sous-entend des amis de longue date.

D'autres images me viennent à l'esprit lorsque je pense à George. C'est un homme qui a le goût du risque. Il aime marcher sur le fil du rasoir. On pourrait dire que sa zone de confort, c'est l'évasion hors de sa zone de confort. Il ne se sent réellement en sécurité que lorsqu'il prend des risques.

Hormis de fréquents tours sur les montagnes russes les plus terribles – ce qu'il apprécie énormément – les risques qu'encourt George ont un but plus élevé. Depuis qu'il est venu au Seigneur grâce, d'une part, à un Évangile qu'une femme de prière lui avait envoyé et, d'autre part, à une prédication de Billy Graham, sa seule passion dévorante dans la vie est d'être un canal par lequel les gens deviennent des amis de longue date de Jésus. Pour être un tel canal, George soutient qu'il vous faut *quitter votre zone de confort*. Préparez-vous alors à de nouveaux défis en laissant George partager sa vision au travers de ce livre percutant. Pendant cette lecture, vous serez encouragé et vous recevrez le secours de la grâce que Dieu accorde à long terme.

Comme son auteur, *Sortir de la zone de confort* n'esquive pas les coups et n'évite pas les questions. C'est un défi considérable pour les chrétiens du 21^e siècle. Un dernier mot : à la passion de George s'ajoute son engagement à garder l'équilibre.

Sortir de la zone de confort

Je suis conscient de la sagesse que Dieu a donnée à George pour répondre aux nombreuses questions urgentes auxquelles doivent aujourd'hui faire face les missions.

Dale Rhoton

Introduction

J'écris ce livre à l'intention des responsables chrétiens et en particulier des serviteurs responsables qui aspirent à plus de réalisme dans l'ensemble du Corps de Christ. Je l'écris pour toute personne qui ressent le besoin de Dieu et souhaite mieux comprendre ce que Dieu fait et veut faire dans le monde.

J'espère qu'il sera lu par des jeunes gens ayant le désir de prendre part à la construction du royaume de Dieu. Et j'espère qu'il sera également lu par des milliers d'anciens membres d'OM et de partenaires de prière qui nous accompagnent dans ce travail depuis tant d'années. Je crois que ce livre donnera une vision plus claire de ce qui brûle dans mon cœur actuellement.

Il y a des années, j'ai écrit un proverbe que j'ai souvent cité lors de réunions. Il déclenche toujours les rires car les gens savent que c'est vrai : « Lorsque deux ou trois membres du peuple du Seigneur sont rassemblés, tôt ou tard il y aura la pagaille. »

Cependant, nous avons un grand Dieu souverain dont la spécialité est de travailler au milieu de la pagaille.

Nous le voyons autour de nous ainsi que de la Genèse à l'Apocalypse. La Parole dit : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre » et nous devons affronter ce que cela implique. J'y fais

souvent allusion en l'appelant le « facteur humain » qui est, pour une large part, le résultat de notre péché.

Tandis que j'écris cette introduction, mon épouse et moi-même venons de fêter notre 40ème anniversaire de mariage et 450 personnes se sont réunies ici, en Grande-Bretagne, où nous vivons, pour remercier le Seigneur et faire la fête. Je suis tout à fait conscient que sans ma femme Drena, je ne serais pas en train d'écrire ce livre. Ensemble nous sommes engagés depuis plus de quatre décennies dans la tâche que décrit rapidement ce livre et nous continuons de croître dans la grâce et la connaissance du Seigneur au milieu des faiblesses et des luttes. Nous continuons d'apprendre que « sa grâce nous suffit et [que] sa puissance s'accomplit dans la faiblesse. »

Ce livre est un appel au réalisme, le genre de réalisme que nous voyons exprimé dans la vie de Jésus et dans sa Parole. Ma prière est que nous nous plongions plus profondément dans la Parole de Dieu avec tout son mystère et tous ses paradoxes et que nous en apprenions plus sur ce qu'est réellement la priorité de Dieu.

Il est souvent plus facile d'insister sur les « caractéristiques » qui nous divisent plutôt que sur les bases bibliques de la foi qui nous unissent. En nous engageant dans une mission – et il faut se souvenir que les missions sont composées d'êtres humains – nous aurons le cœur brisé à plusieurs reprises. Si nous ne voulons pas être blessés, nous sommes face à un vrai problème car il se trouve que nous vivons sur cette planète et, comme l'a dit Billy Graham, « la vie, même la meilleure, est pleine de tristesse. » Être capable de pardonner à ceux qui nous ont véritablement blessés est l'un des principes fondamentaux de cette grande révolution spirituelle.

George Verwer

Chapitre 1

L'éveil à la grâce dans l'approche du travail missionnaire

La grâce et ses ennemis

L'une des principales raisons qui m'ont décidé à écrire ce livre est de pousser un cri du cœur en faveur de l'« éveil à la grâce » dans le domaine du travail missionnaire. Cette expression « éveil à la grâce » trouve son origine dans le titre du livre de Charles Swindoll, *L'éveil à la grâce*, qui m'a parlé avec tant de force, comme à des milliers d'autres personnes, au cours de ces dernières années. Ce livre commence en nous rappelant que les chrétiens sont sauvés par la foi, à travers la mort sacrificielle de notre Seigneur Jésus-Christ sur la croix, et que nous n'avons rien à Lui offrir en retour. Nous ne pouvons qu'accepter son don gratuit qui nous a été accordé dans la grâce. Selon Swindoll, « une fois que nous avons compris la signification verticale [de sa grâce] comme étant un cadeau gratuit de la part de Dieu, une bonne partie de la grâce horizontale – que nous-mêmes transmettons aux autres – se met automatiquement en place¹. »

1. *L'éveil à la grâce*, Charles Swindoll, Éditions Grâce et Vérité

C'est de cette «grâce horizontale» dont je veux parler dans ce chapitre. Il s'agit de la qualité qui nous permet de reconnaître que les chrétiens, en tant qu'individus, et les groupes de chrétiens, dont le nôtre, ne sont pas soumis au légalisme en Christ, afin de croître et de travailler sous sa direction. «C'est pour la liberté que Christ nous a libérés. Demeurez donc fermes et ne vous remettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage.» (Galates 5.1).

Nous nous réjouissons de cette liberté, mais nous ne nous en vantons pas. Nous l'utilisons pour édifier les autres et pour leur montrer que nous respectons leur marche avec Dieu et leur travail pour Lui. «Frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour [vivre selon] la chair, mais par amour, soyez serviteurs les uns des autres.» (Galates 5.13).

De nombreux auteurs spirituels ont souligné ce même passage, comme dans *Le chemin du calvaire*² de Roy Hession, dont la lecture est recommandée au sein d'Opération Mobilisation depuis les tout premiers jours du mouvement. Ces livres, ainsi que beaucoup d'autres, nous ramènent à la Bible où de grands passages tels que 1 Corinthiens 13 et Éphésiens 4 nous montrent comment vivre en relation avec les autres.

L'amour est patient, l'amour est serviable, il n'est pas envieux; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout

1 Corinthiens 13.4-7

Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ.

Éphésiens 4.32

J'utilise parfois une autre expression pour décrire cette qualité: c'est «avoir un grand cœur». Je pense à cet incident rapporté dans les Évangiles de Marc et de Luc où Jean raconte

2. *Le chemin du calvaire*, Roy Hession, Éditions C.L.C.

à Jésus comment les disciples ont interrompu quelqu'un qui chassait les démons en son nom, mais qui n'était pas l'un d'entre eux. Jean a adopté le point de vue étroit, légaliste, mais le récit continue: « Ne l'en empêchez pas, dit Jésus, car il n'est personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse aussitôt après parler mal de Moi. En effet, celui qui n'est pas contre nous est pour nous. » (Marc 9.39-40). Jésus a adopté le point de vue généreux.

Le verset bien connu, Romains 8.28, est un autre texte *au grand cœur*: « Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » Nous utilisons souvent ce verset pour nous encourager ou encourager ceux qui nous sont proches lorsque les choses ne semblent pas aller bien, afin de nous rappeler que la compassion de Dieu nous entoure toujours. Mais nous pouvons bien sûr l'appliquer également à d'autres personnes quand nous croyons que les choses vont « mal » pour elles parce qu'elles n'agissent pas correctement ou parce qu'elles suivent une politique ou une stratégie avec laquelle nous sommes en désaccord.

Le besoin d'une telle approche, *éveillée à la grâce et au grand cœur*, existe dans le travail missionnaire. Il y a tant de domaines où le manque de grâce cause des blessures et des tensions et entrave franchement l'œuvre de Dieu à travers le monde. En tant que chrétiens, notre communion semble souvent fondée sur des domaines mineurs pour lesquels nous sommes du même avis plutôt que sur les vraies bases de l'évangile et les doctrines claires de la foi chrétienne qui sont tellement étonnantes et sur lesquelles nous devrions être plus unis.

De façon percutante, Swindoll dresse la liste des ennemis de la grâce. Ce sont :

...de l'extérieur : le légalisme, les attentes, le traditionalisme, la manipulation, les revendications, le négativisme, le contrôle, la comparaison, le perfectionnisme, les rivalités, la critique, la mesquinerie et une foule d'autres choses ; et de l'intérieur : la fierté, la crainte, le ressentiment, l'amertume, un esprit qui ne pardonne pas, l'insécurité,

l'effort produit par la chair, la culpabilité, la honte, les médisances, l'hypocrisie, et tant d'autres choses encore... tous sont des meurtriers de la grâce³!

Je pense à tous les gens qui ont été plus ou moins rejetés parce qu'ils ne correspondaient pas aux attentes de quelqu'un d'autre – parce qu'ils n'étaient pas baptistes ou anglicans ou parce qu'ils ne parlaient pas en langues ou parce qu'ils n'étaient pas à la hauteur sur un certain point pris parmi cent autres possibles, importants ou non. Beaucoup se sont sentis mis à l'écart ou blessés faute d'avoir été accueillis par ceux qui insistaient sur les dons de l'Esprit, tout simplement pour cause de divergence dans la compréhension de ces dons. L'inverse est également vrai. Ceux qui insistent sur les dons de l'Esprit se sont sentis exclus par des membres du Corps dont l'insistance, sur ce point, est moindre.

Ce problème est rendu d'autant plus complexe que bien souvent les prédicateurs eux-mêmes, du haut de la chaire, mettent l'accent sur ces questions subalternes, influençant ainsi la façon de penser de leurs assemblées et leur façon de considérer les autres et les croyances. Il me semble que notre comportement montre souvent que ces questions mineures ont plus d'importance à nos yeux que l'unité et la réalité que nous avons en Jésus-Christ par la nouvelle naissance grâce à son Saint-Esprit. Nous manquons de grâce dans ce domaine.

Parler avec bienveillance de notre travail et de celui des autres

L'un des domaines où le manque de grâce se révèle le plus nuisible est celui de l'exposé, prétendument factuel, fait par les membres d'un groupe – une église, une organisation para-ecclésiastique ou une agence missionnaire – à propos de personnes d'un autre groupe, sans vérifier au préalable si les faits sont avérés et si eux-mêmes ont une vision globale de la situation. Là aussi, bien souvent, ce sont les responsables de ces organisations qui font ce genre de déclarations. Après

3. Swindoll, Op. cit.

quarante ans d'expérience, je me rends compte qu'on peut facilement dire des choses négatives, et cependant subtiles, sur d'autres responsables ou sur leur ministère. Ces commentaires manquent parfois de fondement réel, ce qui conduit à des conclusions erronées et à des généralisations. Parfois, même si les faits sont exacts, c'est leur présentation qui est blessante ou préjudiciable.

La critique constructive, selon le modèle donné en Matthieu 18, n'est en rien comparable à cela :

Si ton frère a péché, va et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux (personnes), afin que toute l'affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un péager.

Matthieu 18.15-17

Je reconnais qu'il faut lutter âprement pour trouver l'équilibre entre dire la vérité ouvertement et avec assurance et agir avec amour. Je pense que bien souvent ceux d'entre nous qui ont un rôle de direction ne se rendent pas compte combien les affirmations extrémistes ou fausses bouleversent d'autres responsables qui les entendent. Une fois qu'elles ont été imprimées ou envoyées par courrier électronique et qu'elles ont fait le tour du monde, il est pratiquement impossible de les corriger. Si nous sommes éveillés à la grâce et si nous aimons le Seigneur, alors nous serons plus prudents en ce qui concerne tout ce que nous disons ou écrivons à propos des autres.

Dans notre société actuelle, une menace pèse sur l'engagement à dire la vérité. Lorsque nous disons ce qui n'est pas vrai, la grâce est nécessaire pour pouvoir le confesser et rectifier nos propos. L'incapacité à agir de la sorte conduit à une dissimulation des faits. Si vous pensez qu'il n'existe pas de « Watergate » dans le monde chrétien, je crains que vous risquiez de subir un terrible choc !

La loi, dans la plupart des pays, considère que vous êtes innocent tant que la preuve de votre culpabilité n'a pas été apportée, mais parfois, dans le Corps de Christ, vous êtes coupable tant

que votre innocence n'a pas été prouvée. Que Dieu ait pitié de nous qui avons cette habitude. Pour voir de grandes victoires en ces temps de confusion, écoutons-nous les uns les autres et tentons de maintenir la communication entre nous avec grâce. Ceci est vrai pour les activités missionnaires, comme dans le cadre de l'église locale, ou au sein du couple, ainsi que dans toutes les relations personnelles.

La critique dépourvue de grâce s'accompagne généralement d'une tendance à exagérer, là encore sans toujours connaître les faits réels. Nombreux sont ceux qui se sentent troublés, voire en colère, lorsqu'ils entendent un autre chrétien se vanter ; cependant, peu parmi eux éprouvent assez d'amour et de courage pour lui demander de s'expliquer et d'apporter plus de précisions sur ses affirmations. Tout effort en faveur de l'exactitude des chiffres que nous avançons constituerait une grande victoire pour ceux qui sont engagés dans le travail missionnaire.

Lorsque, par exemple, une chaîne de télévision ou une station de radio indique le nombre d'auditeurs potentiels, nous commettons une grave erreur en déclarant qu'il s'agit du nombre de personnes qui ont effectivement regardé ou écouté le programme en question. Et nous finissons par être tous d'accord sur le fait qu'une prise de décision ou une profession de foi ne signifie pas nécessairement qu'une personne est véritablement devenue chrétienne. Quelqu'un a dit un jour que si toutes les affirmations à propos de son pays étaient vraies, tous les habitants se seraient déjà convertis deux fois ! Si nous avons du respect pour ceux qui nous écoutent, il est probable que nous serons plus prudents en ce qui concerne les faits.

D'un autre côté, ceux que les exagérations et les fausses déclarations des responsables d'autres missions mettent en colère ou choquent ne doivent pas les « rayer d'un trait » sans aucune discussion ou confrontation. S'ils connaissent quelque chose à la réalité, au fait d'être brisé et au chemin de croix, ils seront beaucoup plus lents à condamner et à dire du mal d'un frère ou d'une sœur, en particulier s'il s'agit d'un responsable

à l'œuvre pour Dieu. Parallèlement, ceux qui font des déclarations de façon très décidée ou semblent exagérer les faits doivent donner accès plus facilement à la critique et y être plus disposés. Ils doivent aussi être plus minutieux dans leur préparation et leur recherche et faire des efforts supplémentaires pour coller aux faits. Ils devront apprendre à aimer les critiques et résister à l'envie de faire des remarques désagréables à ce propos dans leur ministère.

Dans le chapitre intitulé « La grâce de laisser les autres être eux-mêmes » Charles Swindoll identifie deux fortes tendances qui invalident la grâce dans les relations interpersonnelles. La première est la tendance à comparer, à propos de laquelle il déclare :

Avant de pouvoir manifester assez de grâce pour laisser les autres être eux-mêmes, il nous faudra nous débarrasser de cette tendance légaliste à établir des comparaisons. (Certes, il s'agit d'une forme de légalisme.) Dieu nous a tous créés tels que nous sommes. Il travaille sans relâche à nous transformer en l'image qu'il s'est fixée. Son Fils constitue son seul modèle. Il veut que chacun de nous soit unique... un mélange particulier de qualités qui ne se retrouvent chez aucune autre personne.

En second lieu vient la tendance à diriger les autres. Swindoll affirme :

Les personnes qui cherchent à diriger autrui gagnent par intimidation. Que ce soit physiquement ou verbalement, elles s'imposent avec grossièreté et essayent de nous manipuler pour que nous accomplissions leur volonté... Quelle que soit la méthode, diriger autrui, tout comme établir des comparaisons, annule la grâce. Si nous sommes enclins à diriger les autres, la grâce est un concept qui nous est totalement étranger.

Le contraire de l'éveil à la grâce est l'inclination humaine au légalisme, à l'étroitesse d'esprit, à la rigidité, qui sert souvent, en partie, à cacher nos propres insécurités et nos propres peurs. Pour être honnête, je crois que pour quelques croyants sincères, il s'agit en fait d'une mauvaise compréhension des Écritures, liée à une mise en valeur exagérée de leurs versets préférés au

lieu de prendre en considération l'ensemble des conseils de Dieu.

Il est un fait surprenant : certaines églises que j'ai connues il y a vingt ans, nées d'une liberté nouvelle venant de l'Esprit et fourmillant d'idées et de stratégies neuves, sont à présent plus rigides dans certains domaines que les églises plus anciennes dont elles se sont séparées en quête de grâce, de liberté et de réalisme. Si vous essayez d'aborder cette question avec les nouveaux responsables (à présent plus anciens), vous verrez à leur attitude que l'histoire se répète.

N'avons-nous pas 2 000 ans de preuves que Dieu emploie toute une variété de moyens pour travailler ? Des missions différentes ont des stratégies différentes et au sein même d'une mission ou d'une église, il peut exister des tensions et des divisions sur la stratégie et sur des points de détail concernant la façon dont les choses devraient être conduites. Devons-nous être aussi dogmatiques sur des questions au sujet desquelles la Bible n'est pas très claire ? Ne pouvons-nous accepter que Dieu travaille de différentes façons parmi différents groupes de personnes ? L'œuvre de Dieu est plus grande que n'importe quelle communauté ou organisation. Pour qu'un travail soit fait, nous avons besoin d'organisations qui répondent à des besoins spécifiques. Par exemple, Dieu a fait exister Opération Mobilisation dans un but précis : mobiliser les jeunes d'Europe et d'Amérique du Nord et ensuite ceux du reste du globe. Nous n'aimons pas certaines organisations ou nous nous énervons contre elles car nous ne sommes pas d'accord avec tout ce qui les concerne. Nous devrions les juger dans le contexte de leur objectif spécifique et leur ouvrir notre cœur. Vous souvenez-vous du message de Philippiens 2.3-4 selon lequel nous devrions estimer les autres supérieurs à nous-mêmes ? « Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. »

L'implication pratique de ce verset ne devrait-elle pas

entraîner une révolution d'amour et de grâce ? Cela voudrait dire que, tout en étant impliqués dans les projets, les buts et les stratégies de notre propre organisation, ce que, bien sûr, nous devrions être, nous verrions également notre cœur devenir plus réceptif, nous aurions une meilleure compréhension du déroulement des événements pris dans leur globalité et de l'unité du Corps de Christ. Quel jour merveilleux ce serait si nous entendions des responsables de mission parler d'une manière positive des projets, des buts et des stratégies d'autres personnes. Comme il serait merveilleux d'entendre des écrivains et des artistes chrétiens faire la promotion de l'œuvre d'autres personnes et non pas simplement de la leur, de les voir amener les livres et le matériel d'autres personnes à leurs réunions. Je remercie Dieu pour ceux qui le font déjà.

Estimer les autres groupes et les autres personnes supérieurs à nous-mêmes demanderait plus d'engagement que de se contenter de parler de leur part. Il faudrait notamment qu'un groupe se charge du fardeau d'un autre et l'aide de façon concrète en apportant de l'argent, des ressources matérielles, son savoir-faire et ses prières. Il y a un équilibre à maintenir ici car, bien sûr, chaque groupe missionnaire a sa propre vision donnée par Dieu et ses propres méthodes et nous ne devons pas prétendre qu'il y a unité là où il n'y en a pas, ni insister dessus quand ce n'est pas nécessaire. Nous ne devons pas non plus utiliser cette différence comme une échappatoire afin de nier que l'Écriture nous demande de nous estimer mutuellement et d'agir dans la grâce les uns envers les autres, comme Dieu agit envers nous.

La grâce là où existe un réel désaccord

Ainsi donc, nous avons besoin d'être éveillés à la grâce dans la façon dont nous parlons les uns des autres, dans la façon dont nous rendons compte de ce que nous accomplissons pour apporter l'évangile au monde, dans notre approche pratique du travail des autres et dans notre sensibilité à l'égard des différences culturelles et théologiques des autres. Mais nous avons

également besoin de la grâce dans les nombreux vrais débats de l'Église sur le meilleur moyen d'agir lorsqu'il s'agit pour nous de remplir la Grande Mission. Bien souvent les différents moyens d'accomplir un travail dans la mission sont présentés comme incompatibles, c'est « soit ça ou ça » au lieu d'être « soit ça, soit les deux ». Il existe tant de ces controverses ! Certaines seront étudiées plus loin dans ce livre lorsque nous parlerons des débats sur la valeur comparée de ceux qui occupent un emploi séculier en plus de leur travail d'évangélisation et des missionnaires professionnels à plein temps ; nous les étudierons également lorsque nous nous interrogerons sur la possibilité pour les missions de demander ou non de l'argent, et sur le choix entre envoyer des missionnaires en provenance de pays « occidentaux » et concentrer les ressources sur les travailleurs « nationaux ».

Dans toutes ces discussions, je plaide pour une approche qui favorise « l'éveil à la grâce » et respecte ainsi la façon dont les autres agissent, ne compare ni ne contrôle, ne dit pas « voilà la seule façon de faire », et ne juge pas une organisation en dehors du contexte du but qu'elle poursuit. Là où le désaccord est réel, qu'il y ait une discussion affectueuse et constructive, et parfois même une confrontation affectueuse et constructive. Soyons honnêtes en ce qui concerne nos différences. En tant que chrétiens engagés à apporter l'évangile au monde, nous aurons bien sûr parfois de vrais désaccords. En certaines circonstances, il sera peut-être nécessaire de prendre une position ferme. Parfois je souhaiterais que les chrétiens prennent position plus fermement à propos de questions telles que les dix commandements, la doctrine du salut par la grâce seule et la nécessité de répondre à la Grande Mission, pour ne mentionner que trois exemples. Lorsque la coopération n'est pas possible sur des questions essentielles, nous devrions avoir la grâce de marquer notre désaccord avec amour et continuer ensuite notre travail.

À ce stade, je souhaite prendre pour exemple une controverse particulière dans le domaine des missions pour montrer

que *l'éveil à la grâce* et un *grand cœur* permettent de distinguer la marche à suivre lorsque l'on aborde un problème. Il s'agit du désaccord relatif au choix du candidat qui conviendrait à certains types de travail missionnaire. Dans l'Église d'aujourd'hui, le terme « apôtre » est le sujet d'une grande controverse et bien évidemment, les églises et les confessions qui utilisent ce terme doivent le faire comme elles se sentent conduites à le faire, sans condamner celles qui ne le font pas. Dans certains milieux, ce terme ne s'applique qu'à un assez petit nombre de personnes très qualifiées et possédant de grands dons. Cette façon de penser favorise l'idée selon laquelle seuls les meilleurs candidats devraient être pris en compte pour le travail missionnaire. Je suis parfaitement d'accord avec le fait de sélectionner soigneusement les candidats à la mission mais la longue histoire de l'Église montre que Dieu a envoyé et utilisé toutes sortes de gens possédant une grande variété de dons et de talents. Stephen Gaukroger dans *Why Bothe With Mission* [Pourquoi se tracasser à propos de la mission?] déclare :

L'histoire des missions est l'histoire mouvementée de « héros inattendus », caractérisés par leur obéissance plutôt que par leur adresse. Epoque après époque, Dieu confirme sa parole : « Considérez, frères, comment vous avez été appelés : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes. »

I Corinthiens 1.26, 27

Les agences missionnaires modernes spécialisées dans les missions à court terme accueillent souvent des jeunes sans réelle expérience missionnaire. L'apprentissage sur le terrain, méthode utilisée par Jésus, a démontré la supériorité de son efficacité pour produire des responsables d'églises et des missionnaires à long terme. Pour certains, si vous avez un grand nombre de nouveaux travailleurs, jeunes de surcroît, il ne peut s'agir de personnes très qualifiées. L'expérience m'a montré – et j'aime à témoigner de la véracité de cette

affirmation – que Dieu utilise toutes sortes de gens. Des livres, tels que *Ragamuffin Gospel* [l'évangile du va-nu-pieds] de Brennan Manning, le soulignent et les chrétiens accueillent en général favorablement cette affirmation, mais malheureusement, lorsqu'un « va-nu-pieds », c'est-à-dire quelqu'un qui se présente à Dieu tel qu'il est, a le sentiment que le Seigneur le conduit à devenir missionnaire, il s'aperçoit soudain que nombreux sont ceux qui commencent alors à se préoccuper sérieusement de la question de la qualité.

À 19 ans, j'étais l'un de ces « va-nu-pieds » que Dieu a, d'une façon ou d'une autre, dirigés pour qu'ils partent au Mexique. Aujourd'hui, pourquoi tant de gens refroidissent-ils l'élan de jeunes gens ou d'autres personnes qui ne sont peut-être pas des « apôtres » (conformément à la définition de certains) mais ont envie de se déplacer pour servir Dieu ? Le perfectionnisme a, en quelque sorte, épousé le légalisme et ensemble ils sont à présent capables d'empêcher même le disciple le plus sincère et le plus zélé à faire un pas de foi dans le domaine missionnaire. Martin Goldsmith dans *Don't Just Stand There* [Ne reste pas là à ne rien faire], affirme : « Les missions ont besoin de personnes hautement qualifiées mais elles ont également besoin de bonnes personnes qui ne possèdent peut-être pas une formation ou une expérience professionnelle de haut niveau. Les missions désirent travailler parmi toutes sortes de gens, elles ont donc besoin de travailleurs dans toute la gamme d'expériences et d'arrière-plans possibles. »

Reconnaissons, nous qui sommes plus âgés et censés être des responsables plus mûrs, que nombre de personnes prétendent « de qualité » de notre génération ont été éliminées du combat ou ont commis de graves péchés. Les fautes et les péchés réellement importants qui font du tort au Corps de Christ, de manière difficile à évaluer, ne sont généralement pas le fait d'une personne jeune et inexpérimentée, en mission à court terme suite à un appel à la mobilisation. En tant que peuple de Dieu, nous devons montrer plus de compassion à l'égard des jeunes gens et nous soucier davantage d'eux. Au lieu

de condamner leur musique et leurs habitudes vestimentaires, nous devrions les approcher dans la grâce et l'amour. Nous ne devrions pas comparer ce qui nous semble être nos points forts avec leurs points faibles mais nous devrions plutôt considérer de manière plus réaliste nos points faibles et apprendre à laisser l'amour couvrir leurs faiblesses. De cette façon, nous pourrions commencer à reconnaître l'énergie et l'engagement extraordinaires qu'ils sont capables de manifester en apportant l'évangile à ceux qui en ont besoin.

Dans *L'éveil à la grâce*, Charles Swindoll a intitulé l'un des chapitres : « La persévérance malgré les divergences d'opinion ». À bien des égards, c'est une parfaite description de l'approche que j'ai tenté d'encourager face aux controverses dont il est question dans ce chapitre et dans les suivants. Swindoll déclare :

L'une des caractéristiques de la maturité est la capacité d'être en désaccord sans se montrer désagréable. Ce comportement exige de la grâce. En fait, régler les désaccords avec tact représente l'une des réalisations suprêmes de la grâce⁴.

Il poursuit en citant Éphésiens 4.29-32, dont les paroles conviennent tout à fait pour clore un chapitre sur la nécessité de prendre conscience de la grâce dans le travail missionnaire. J'ai cité plus haut le verset 32, mais je me réfère à présent à l'ensemble du passage :

Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine, mais s'il y a lieu, quelque bonne parole qui serve à l'édification nécessaire et communique une grâce à ceux qui l'entendent. N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que toute méchanceté soient ôtées du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ !

Tout en écrivant ce livre, j'ai commencé à lire *Touché par la grâce*⁵ de Philip Yancey. Je vous encourage vivement à le lire

4. Swindoll, op. cit.

5. *Touché par la grâce*, Philip Yancey, Éditions Vida, 2000

Sortir de la zone de confort

dans le cadre de votre cheminement vers une meilleure prise de conscience de la grâce.

Chapitre 2

Nous sommes ses témoins

Appelés à témoigner

Voici comment Stephen Gaukroger définit le missionnaire interculturel dans son livre *Why Bother With Mission?* [Pourquoi se tracasser à propos de la mission ?] :

Une personne qui est mandatée et envoyée par son église locale au-delà des frontières culturelles afin d'être un témoin de Jésus-Christ. Ces frontières peuvent être linguistiques, géographiques ou sociales. Cette personne devrait avoir l'intention : d'utiliser sa propre vie, son comportement, ses actes et ses paroles pour faire connaître Christ aux gens ; de chercher à encourager ceux qui viennent à Christ à se joindre à d'autres pour partager la communion d'une église. Une église devra être implantée si elle n'existe pas.

Pourquoi devriez-vous relever le défi de ce genre de travail missionnaire ? Ou pourquoi quelqu'un d'autre devrait-il le faire ? Pourquoi devrions-nous nous tracasser avec la mission ? Cette question est différente de la suivante : « Pourquoi avons-nous besoin de plus de missionnaires ? » Et de celle-ci également : « Comment encouragez-vous les autres à s'engager pour la mission ? » « Pourquoi devrais-je m'engager pour la mission ? »

est une tout autre question. En effet, elle implique une décision personnelle pour la direction de votre vie, avec le Saint-Esprit pour guide et Dieu au centre. Une telle décision est complexe et il ne peut en être autrement.

Dieu nous dit dans sa Parole que nous devons être ses témoins et c'est en fin de compte ce que nous devons affronter. Le défi de la Grande Mission est donné en Matthieu 28.18-20, Marc 16.15, Luc 24.46-49 et sous une autre forme en Jean 20.21-23. Actes 1.8 est également un texte capital dans ce domaine. Lisez-le attentivement : « Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » Ce verset nous dit que nous devons être des témoins pour Christ, afin de construire le royaume, là où nous nous trouvons (« Jérusalem ») et dans le monde entier (« aux extrémités de la terre »). Ceci m'amène à penser que nous devrions commencer à être des témoins dès à présent, sans tenir compte de notre position géographique. Stephen Gaukroger déclare :

Ainsi la Bible attire notre attention sur la priorité de la mission avec une logique implacable et un enthousiasme passionné. La nature et l'activité de Dieu le Père, l'œuvre et les paroles du Fils de Dieu et l'exemple de l'Église primitive rendue plus forte par le Saint-Esprit sont clairs. Le Saint-Esprit continue d'appliquer les Écritures à notre vie lorsque nous nous plaçons sous son autorité. Nous avons l'ordre d'être des activistes pour la cause de la mission, jusqu'au retour de Jésus, nous préparant au formidable destin qui nous attend. La Bible affirme – et c'est un point essentiel – que notre foi chrétienne est une foi liée à la mission ; si cela n'est pas le cas, nous devrions nous demander s'il s'agit même d'une foi biblique.

Le témoignage possède un côté « être » et un côté « faire ». Comme pour beaucoup d'autres questions débattues dans l'Église de nos jours, il ne s'agit pas de choisir l'un ou l'autre aspect, mais bien les deux. A. W. Tozer l'exprime ainsi :

Si la nature humaine était parfaite, il n'y aurait pas de contradiction entre « être » et « faire ». L'homme, qui n'aurait pas connu la chute,

vivrait simplement de l'intérieur, sans même y penser. Ses actes seraient la réelle expression de son être intérieur.

La nature humaine étant ce qu'elle est, les choses ne sont pas aussi simples. Le péché a introduit le désordre moral et la vie est devenue complexe et difficile. Ces éléments à l'intérieur de nous-mêmes qui étaient censés collaborer en harmonie sans que nous en ayons conscience sont généralement isolés les uns des autres, complètement ou partiellement, et ils tendent à être en fait hostiles les uns vis-à-vis des autres. Voilà pourquoi il est extrêmement difficile de parvenir à la symétrie du caractère¹.

Une vie pieuse et sainte, intègre et remplie d'amour, quelle que soit la vocation de la personne, est un puissant témoignage en elle-même. Cependant, le livre des Actes et l'histoire de l'Église nous montrent qu'être chrétien, c'est également parler franchement de Jésus-Christ. Le roman de John Grisham, *Le client*, a montré qu'avoir été le témoin d'un meurtre pouvait engendrer danger et complications. Nous savons que c'est également le cas lorsque nous tentons d'être de fidèles témoins de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. Mon cœur aspire à la clarté et à la simplicité en ce domaine. Faisons attention, tandis que nous abordons la stratégie missionnaire, de n'être pas intimidés par sa complexité. L'accent mis dans le livre des Actes sur la franchise devrait nous aider à parler avec aplomb, à nous souvenir de l'aspect « faire » tout autant que de l'aspect « être » du témoignage.

Pour de nombreux chrétiens, ce n'est pas une question qui pose problème. Ils comprennent qu'il leur faut être des témoins là où ils demeurent, là où se trouve leur maison ou leur travail, et qu'ils doivent vivre pieusement en parlant de Jésus aux autres. Beaucoup ont un fardeau pour les zones défavorisées de leur propre pays, les grandes villes par exemple. Dans le même temps, on n'insiste pas assez sur « les extrémités de la terre ». La tendance est de penser que d'autres s'en chargent.

1. *The Root of the Righteous* [La racine des justes], A.W. Tozer, Camp Hill, PA, Christian Publications, 1955, 1986

Certains croulent tellement sous le poids des besoins qui les entourent qu'ils sont incapables de lever les yeux sur d'autres régions du monde. Certains sont carrément mal informés, en particulier dans les pays où l'envoi de missionnaires est une tradition, et ils simplifient à l'extrême une situation complexe en déclarant que les missionnaires occidentaux ne sont plus nécessaires ou qu'ils ne sont plus « rentables » et que le soutien de travailleurs autochtones devrait remplacer l'envoi de missionnaires. Certaines personnes et certains groupes se sont laissé égarer par l'idée que seules des personnes prétendument « de qualité » au sens très strict sont nécessaires sur le champ missionnaire, alors qu'en réalité des gens de toutes sortes sont requis pour accomplir une grande variété de tâches. Nombreux sont ceux que des images et des paroles médiatiques très fortes ont désensibilisés, au point qu'ils ne sont pas capables de saisir les besoins des lieux éloignés lorsqu'on leur en parle tout simplement. Ce n'est qu'en s'y rendant, en y éprouvant des sentiments et en y humant l'air eux-mêmes qu'ils pourront comprendre les besoins. C'est, soit dit en passant, l'une des raisons pour lesquelles je crois que le travail missionnaire à court terme peut être, en dépit des risques, très utile pour faire prendre conscience des besoins des « extrémités de la terre ».

Le manque d'insistance sur les « extrémités de la terre » peut donc se comprendre, mais nous ne saurions ignorer la promesse claire et le commandement que notre Seigneur a donnés dans le passage du livre des Actes que j'ai cité plus haut. La Bible est claire : notre responsabilité ne s'arrête pas à « Jérusalem ». L'apôtre Paul insiste sur la nécessité d'aller à la rencontre de ceux qui n'ont pas encore été touchés :

Et je me suis fait un point d'honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait pas été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui... en évangélisant les contrées situées au-delà de chez vous, au lieu de nous glorifier de ce qui a déjà été fait dans le domaine des autres.

Romains 15.20 ; 2 Corinthiens 10.16

La puissance pour témoigner

En répondant au commandement de la Grande Mission, nous ne devons pas oublier la promesse qu'il contient : « vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous... » Un véritable témoin expérimente la puissance de Dieu. La Bible affirme nettement que la force de vivre une vie chrétienne vient du Seigneur : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. » (2 Corinthiens 4.7).

Cette puissance ne signifie pas obligatoirement que nous expérimenterons de grands prodiges en matière de miracles et de guérisons. Certaines personnes semblent penser que si ces signes et ces prodiges sont absents, il n'y a pas de puissance. Ce n'est pas le cas. En même temps, il est clair dans le livre des Actes que le Saint-Esprit donnera de l'audace. Nous devons essayer d'éviter de tomber dans les extrêmes à ce sujet en croyant qu'une quelconque formule idéale (telle que la présence d'un signe dont on suppose qu'il est gage d'authenticité) nous permettra d'accomplir toutes sortes de choses que nous n'avions jamais faites auparavant. La clef est de voir le Saint-Esprit comme celui qui prend les décisions à propos de la façon dont le travail missionnaire doit être mené.

Actes 1.8 nous promet aussi que les témoins seront remplis du Saint-Esprit. Malheureusement, je crois que des opinions extrêmes et hors de proportion à propos du Saint-Esprit et de la sanctification ont jeté le trouble et découragé de nombreuses personnes. Nous avons tendance à oublier que, même si nous sommes remplis de l'Esprit, le « facteur humain » demeure. Nous sommes des gens ordinaires avec nos luttes, nos erreurs et nos faiblesses. Je suis de plus en plus convaincu que Dieu remplit de l'Esprit et utilise différents types de personnes dont un grand nombre peuvent ne pas paraître très « prometteuses » selon les critères « normaux ». En tant que jeune chrétien, j'avais tendance à être extrémiste et « super-spirituel ». Si je n'avais pas appris à accepter le « facteur humain » chez moi et chez les autres, j'aurais été éliminé de la course très rapidement.

Si vous êtes découragé par votre humanité face à la Grande Mission, accablé et paralysé par la grandeur du défi, réfléchissez à la façon dont Paul abordait la question de sa propre faiblesse, comme nous le montre 2 Corinthiens 12.8-10 :

Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, et Il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les privations, dans les persécutions, dans les angoisses, pour Christ ; en effet, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Ce même Paul, qui a été utilisé magistralement et dont nous pouvons suivre l'histoire héroïque à travers le livre des Actes, a éprouvé ce même sentiment de faiblesse et, sous la direction du Saint-Esprit, nous a donné ces paroles d'encouragement.

Continuer après avoir été découragé

Lorsque nous relevons le défi de la Grande Mission, nous sommes encouragés par la promesse qu'une puissance nous sera donnée grâce à la plénitude de l'Esprit. Il nous faut alors cultiver deux manières de penser et d'agir. La première est la détermination à nous relever et à continuer après avoir été découragés. En nous engageant dans la mission, nous devons admettre qu'il y aura des erreurs, des échecs et des péchés. Bien qu'il soit normal d'en être désolé, il faut les utiliser comme tremplins pour nous lancer vers de plus grandes choses pour Dieu, plutôt que de les laisser nous intimider et nous enfermer dans l'inaction. J'ai vu une fois un livre de Irwin Lutzer qui s'intitulait *Failure: The Back Door to Success* [L'échec ou comment entrer dans la réussite par la porte de derrière]. Quel livre étonnant ! À vrai dire, je ne l'ai jamais lu mais le titre m'a beaucoup parlé. Les pauvres êtres humains ordinaires, malgré leurs efforts, échouent et parfois même rompent leurs vœux. La Bible nous montre quelle attitude adopter face à ce genre de péché (ce qui ne signifie pas bien sûr que tout échec soit un péché) : « Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que

vous ne péchiez pas. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.» (1 Jean 2.1).

L'un des aspects les plus importants de notre marche avec Jésus est d'apprendre à nous remettre très vite à l'œuvre après l'échec. C'est certainement de cela que parle Hébreux 12.7-11 :

Supportez la correction : c'est comme des fils que Dieu vous traite. Car quel est le fils que le père ne corrige pas ? Mais si vous êtes exempts de la correction à laquelle tous ont part, alors vous êtes des bâtards et non des fils. Puisque nous avons eu des pères selon la chair, qui nous corrigeaient et que nous avons respectés, ne devons-nous pas, à plus forte raison, nous soumettre au Père des esprits pour avoir la vie ? Nos pères, en effet, nous corrigeaient pour peu de temps, comme ils le jugeaient bon ; mais Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté. Toute correction, il est vrai, paraît être au premier abord un sujet de tristesse et non de joie ; mais plus tard elle procure un paisible fruit de justice à ceux qu'elle a formés.

Si nous marchons avec Dieu, Il nous formera au travers de nos échecs, pour notre bien. Ce sont des paroles sérieuses mais prenez garde en tout cela de ne pas vous prendre trop au sérieux. Apprenez à rire de vous-même en persévérant.

Je me souviens nettement d'un gros échec dans ma vie, en 1961, grâce auquel Dieu m'a discipliné. Je vivais en Espagne mais j'apprenais le russe car ma grande vision se portait sur le monde musulman et sur le monde communiste. Au cours de l'été 1961, je me dirigeai vers Moscou dans un véhicule rempli de Bibles bien cachées. J'avais une tellement grande vision ! À la fin de l'été, nous avons été arrêtés par le KGB et les journaux russes ont titré : « Des espions américains arrêtés ». Après quelques jours d'interrogatoire, ils ont conclu que nous étions des fanatiques religieux et nous ont escortés, mitrailleuse au poing, jusqu'à la frontière autrichienne. C'est à la suite de ce fiasco, un jour de prière, qu'une vision et une idée plus grandes encore me vinrent à l'esprit sous le nom d'« Opération Mobilisation ». Une fois encore, par la grâce de Dieu, au cœur

de l'échec, quelque chose de grand était né qui allait exploser spirituellement dans le monde entier.

Après un échec, avez-vous parfois l'impression d'avoir raté le plan A pour votre vie? Si c'est le cas, alors remerciez Dieu pour sa souveraineté et la réalité de Romains 8.28: «Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.» Le plan B ou C peut être tout aussi bien. Il se peut que vous pensiez avoir commis beaucoup d'erreurs et choisi beaucoup de mauvaises voies dans votre vie. Vous avez peut-être l'impression d'en être au plan F ou G. Alors je dis: «Louez Dieu pour la longueur de l'alphabet» et persévérez! Qu'importe le nombre possible de chagrins, de déceptions et de difficultés, il nous faut conserver une attitude positive, être éveillé à la grâce, et continuer d'aller de l'avant en réponse à Jésus qui nous appelle à être ses témoins partout dans le monde.

Prendre des initiatives

Prendre des initiatives est une autre manière positive de penser qu'il faut cultiver. Cette approche implique qu'il faut décider et agir. Le mot «initiative» est écrit sur toutes les pages du livre des Actes. Beaucoup de membres du peuple de Dieu consomment trop de ce cocktail déprimant de perfectionnisme, d'introspection et de fausse espérance qui a conduit à une nouvelle forme de nombrilisme spirituel, complètement déphasé par rapport au genre de réalité dont il est question dans le livre des Actes. C.S. Lewis a dit que nous avons tendance à penser et non à agir, et à ressentir mais non à agir. Si nous continuons à ressentir et à penser sans agir, nous serons un jour incapables d'agir. «Êtes-vous en train d'attendre un quelconque appel avant de vous mettre à chercher votre créneau stratégique dans le plan universel de Dieu?» demandent Bob Sjogren et Bill et Amy Stearns dans *Run With The Vision* [Courir avec la vision]. Ils répondent ainsi:

N'attendez plus. En tant que peuple de Dieu, nous avons reçu des ordres et avons été mandatés et appelés, de façon très claire. Nous devons

aligner notre vie sur l'objectif de faire de tous les peuples, le nôtre y compris, des disciples. Dans le langage de l'Ancien Testament, nous devons bénir chaque nation, lui transmettant la grâce d'avoir le privilège de se joindre à la famille de Dieu par la rédemption en Jésus-Christ.

Détournons-nous de l'inaction et précipitons-nous vers le Seigneur d'une manière nouvelle, en nous rendant compte à nouveau de tout ce que nous avons en Christ. Rappelons-nous qu'en Lui sont cachés « tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. » (Colossiens 2.3).

Le découragement face à l'action peut prendre des formes subtiles. Actuellement, en certains lieux, l'accent est fortement mis sur le réveil. Cette insistance peut entraîner une grande confusion et conduire à des pensées extrémistes sur ce qui se produira. Les gens parlent des grands réveils du passé mais ils ne disent pas toujours toute la vérité. Généralement une période particulière de ce genre est accompagnée d'une contre-attaque de Satan. Mon expérience autour du globe m'a montré qu'une insistance exagérée sur le réveil mène à une forme subtile d'extrémisme et à une tendance à « se défilier » devant les règles de base de l'obéissance, de la discipline et de l'action. Si le réveil frappe votre église, votre région ou votre université, dès le lendemain la guerre spirituelle redoublera d'intensité. Les chagrins et les déceptions peuvent même être plus nombreux qu'avant. Rien ne remplace le fait de renoncer chaque jour à soi-même et de prendre sa croix, sans tenir compte des circonstances. Penser qu'un grand réveil ou qu'une expérience spirituelle formidable mettra la vie chrétienne « sur pilotage automatique » est une grave erreur. Dieu nous ayant créés à son image, Il nous a laissé le libre arbitre et nous sommes pleinement responsables de prendre les bonnes décisions et de franchir les bonnes étapes au moment opportun.

Certaines personnes, plus que d'autres, ont un tempérament qui les pousse à prendre des initiatives. Des chrétiens sont inquiets à la pensée que la preuve de l'existence de la vie

sur Mars pourrait apparaître sous la forme de météorites en provenance de cette planète. Ils se demandent si la foi en Dieu serait affaiblie au cas où l'existence d'une vie extraterrestre serait prouvée. La seule question que mon caractère tourné vers l'action m'incite à poser est : « Combien coûterait la location d'un vaisseau spatial pour faire connaître l'évangile à ces nouvelles formes de vie ? » En attendant, il nous reste de quoi faire sur notre terre !

La Grande Mission est plus qu'un appel à quitter le lieu où vous ou moi sommes pour aller ailleurs. Le besoin en personnes prêtes à partir est bien sûr très important mais il en est un plus important encore : celui, pour chacun d'entre nous, de prendre nos responsabilités dans le cadre de la réponse de l'Église à la Grande Mission. Nous devons être personnellement engagés dans cette mission quel que soit notre rôle. Permettez-moi d'en apporter une illustration. L'un de mes héros dans le monde du travail missionnaire actuel est le fils d'un riche homme d'affaires qui donne beaucoup d'argent aux missions internationales et contribue ainsi à édifier le royaume. Il participe à des missions à court terme et comprend parfaitement la vision, en particulier pour ceux qui n'ont pas encore été atteints. Lorsqu'il rentre chez lui, il partage sa vision avec son père qui est âgé et ne se porte pas très bien. Le père libère son cœur des problèmes que lui causent les affaires en les racontant à son fils et lui demande d'intervenir et de l'aider pendant quelques années. Ce que le fils accepte, bien que cette décision lui soit pénible. Mais il peut ainsi financer l'œuvre missionnaire et permettre à d'autres de poursuivre leur travail.

L'objet de cette illustration n'est pas de dire que cette façon-là de partir et d'envoyer d'autres personnes est un modèle à copier. Il s'agit en fait de montrer qu'il est nécessaire de répondre à la Grande Mission. Il nous faut agir de la façon la plus stratégique possible, afin de tenir notre rôle dans son accomplissement, soit en partant nous-mêmes, soit en envoyant d'autres personnes, soit, comme c'est le cas de cet homme, en faisant les deux. En bref, nous devons nous

appropriier la Grande Mission et nous tourner vers Dieu pour qu'Il nous montre quelle part nous devons prendre.

Calculer la dépense

Mettre votre vie, votre avenir et votre carrière sur l'autel du Seigneur de Gloire n'est pas une mince affaire. Luc 14 nous dit qu'il nous faut calculer la dépense de ce que nous faisons. Pour ceux qui partent, il y a différents coûts à évaluer. Je donne souvent quatre avertissements à ceux qui envisagent de travailler comme missionnaires :

- *Premièrement*, votre cœur sera brisé à plusieurs reprises et vous serez confronté à de nombreuses déceptions ;
- *Deuxièmement*, vous aurez à subir des pressions financières, des luttes et des problèmes ainsi qu'à affronter toute une série d'opinions divergentes sur le mode de vie à adopter et la façon dont l'argent doit être dépensé ;
- *Troisièmement*, vous découvrirez qu'il est parfois relativement facile de démarrer un projet, mais incroyablement difficile de le poursuivre et de conserver en même temps le dévouement des personnes avec lesquelles vous travaillez ;
- *Quatrièmement*, vous découvrirez que les racines de l'amertume peuvent très facilement se mêler au travail chrétien. Celui-ci peut parfois, en raison de l'opposition de Satan, être plus difficile et complexe que le travail dans le monde. C'est particulièrement vrai lorsque l'argent et d'autres éléments de motivation viennent à manquer.

Mon but n'est pas de décourager. Il y aura aussi, bien évidemment, des bénédictions et de la joie en raison de percées qui seront une réponse à la prière. Le travail missionnaire peut être très plaisant. Un grand nombre des missionnaires que je connais sont des personnes qui ont conscience de la grâce et savent tirer le meilleur parti de leur vie. Cependant, maintenir l'équilibre entre les buts fixés par la foi et les attentes réalistes

fait partie du processus d'évaluation des coûts. Edith Schaeffer l'exprime ainsi :

La réalité de la vie d'un évangéliste ou d'un « diseur de vérité » n'est pas marquée par une série de miracles qui le débarrassent complètement de la maladie, des épreuves et de la fatigue, mais par une série de journées de travail difficiles, pénibles, pendant lesquelles une dose suffisante de la force du Seigneur devient évidente dans la faiblesse de l'être humain.

Ce chapitre ne traitait pas de l'immense besoin en missionnaires en de très nombreux points du globe, ni des extraordinaires perspectives qui existent aujourd'hui dans le travail missionnaire ; ces sujets seront abordés ailleurs dans ce livre. Il vous faut être au courant des besoins et des perspectives qui existent dans le monde lorsque vous réfléchissez à votre avenir, mais ce chapitre vous mettait au défi de réfléchir sérieusement à votre propre réponse à l'ordre et à la promesse que lance Jésus dans la Grande Mission. Vous êtes appelé à prendre une décision.

Il ne s'agit pas d'une décision que vous devrez prendre seul. Vous aurez besoin d'en parler à d'autres : à votre famille, à des amis chrétiens, et à des chrétiens matures dans votre église ou votre entourage. Vous aurez besoin de vous informer sur la situation mondiale en lisant et en prenant contact avec des agences missionnaires. Vous aurez bien sûr à prier et à lire la Bible tandis que vous travaillerez à clarifier le plan de Dieu pour votre avenir. Un appel à rejoindre le champ missionnaire n'est pas forcément un appel axé sur les sentiments, plein d'émotion, bien que certaines personnes fassent ce genre d'expérience. Il s'agit habituellement d'un simple acte de la volonté résultant du genre de processus décrit dans ce chapitre, un processus souvent prudent où l'on franchit une étape à la fois. Tetsunao Yamamori dans *Penetrating Missions' Final Frontier* [Percer la dernière frontière des missions] explique :

Les récits d'autres personnes engagées dans le travail missionnaire nous apprennent que les pressions initiales ressenties en nous semblent souvent discrètes, difficiles à discerner. En fait, pour la plupart

d'entre nous, le message ne devient vraiment clair que lorsque nous commençons à agir. La clarté naît souvent des mesures que nous prenons en réponse à la pression du Saint-Esprit. Si vous ne répondez pas, vous ne saurez probablement jamais.

Un appel à rejoindre le champ missionnaire n'est pas un choix entre partir et ne pas s'engager. Michael Griffiths, considérant l'Église primitive dans son livre *A Task Unfinished* [Une tâche inachevée], fait remarquer que « les disciples de Jésus étaient tous des disciples, on attendait d'eux qu'ils soient tous pareillement engagés envers la cause du Maître et qu'ils se soucient tous pareillement d'annoncer l'évangile aux extrémités de la terre. » Cela reste vrai pour nous aujourd'hui, quel que puisse être notre rôle particulier dans cette grande cause.

Chapitre 3

Devenir un responsable

Diriger, c'est savoir comment aller de l'endroit où nous sommes à l'endroit où nous devrions être. (Steve Chalke)

Le besoin en responsables est immense. Si vous voulez une preuve du manque de dirigeants potentiels, voyez par quelles difficultés sont passées les Nations Unies pour trouver un nouveau Secrétaire général. Ou quel processus utilisent les États pour choisir la poignée de personnes ayant la volonté et les compétences pour occuper les fonctions politiques les plus élevées. La plupart des organismes chrétiens – et les agences missionnaires en particulier – réclament à grands cris davantage de responsables, hommes ou femmes. Je connais une mission qui a cherché un directeur général pendant plus de deux ans. Nous manquons de chrétiens prêts à se charger de la direction en considérant ce poste, non comme un honneur ou une récompense, mais comme un moyen de servir le Corps de Christ avec les dons ou le ministère qu'ils ont reçus. Nombreux sont ceux qui, alors qu'ils ne s'y attendaient pas, sont devenus des dirigeants, notamment dans leur église locale. Être un dirigeant peut se révéler le plus grand des défis.

Il est nécessaire que, dans l'Église, nous insistions davantage sur la formation des responsables, jeunes ou vieux. Il me revient souvent à l'esprit que les responsables de l'Église de Thessalonique, avec lesquels Paul correspondait, n'étaient âgés que de quelques semaines dans la foi. La formation peut commencer avec les jeunes. Je suis engagé dans la tâche de former, là où elles se trouvent, des personnes aux postes de direction, tout en leur présentant la réalité d'une vision mondiale. Quelle énergie se dégagerait de l'Église si nous pouvions amalgamer l'enseignement biblique qui génère des responsables spirituels dynamiques dans les pays d'origine des missionnaires avec une vision comparable à celle évoquée en Actes 1.8! L'Église se trouverait alors davantage propulsée dans le domaine des missions à l'étranger. Nous avons besoin de responsables qui « mobiliseront le peuple de Dieu pour une mission faite d'aventures et d'imagination¹ ».

Être rempli de l'Esprit

Une bonne partie de ce que j'ai à dire dans ce chapitre concerne la dure réalité que vivent aujourd'hui les responsables au sein de l'Église et de l'œuvre missionnaire. Cependant, je ne saurais poursuivre sans vous rappeler les ressources merveilleuses dont les dirigeants disposent en Christ. Depuis des années que je dirige Opération Mobilisation, j'ai passé beaucoup de temps à former des dirigeants. Parfois, lorsque je prends la parole au cours d'une conférence à l'intention des responsables, je traite des qualités spirituelles et des traits de caractère dont ont besoin les dirigeants à l'œuvre pour Dieu. Ces caractéristiques sont importantes et j'en parlerai plus loin dans ce chapitre. Il m'arrive même parfois d'aller jusqu'à détailler la façon de prendre une décision en tant que responsable et la manière de s'organiser. Cela aussi est important. Le plus souvent cependant, je me surprends à parler aux dirigeants de la nécessité pour eux de travailler sur les fondements de la vie chrétienne,

1. *A Call To Excellence*, [Un appel à l'excellence], Paul Beasley-Murray, Éditions Hodder and Stoughton

c'est-à-dire leur développement spirituel et leur marche avec Dieu. Rien n'a plus d'importance que cela pour les dirigeants. Il en découle que les dirigeants doivent, dans leurs relations personnelles, faire tout leur possible pour l'édification des autres et pour les aider à devenir de plus en plus conformes à l'image de Jésus-Christ. Cela signifie accorder une pleine considération aux différentes situations dans lesquelles les gens travaillent au sein des organisations et des mouvements qui ont été érigés par Dieu pour œuvrer ensemble à l'évangélisation du monde.

Par dessus tout, ce que je souhaite souligner lorsque je m'adresse aux responsables, c'est qu'il faut être « rempli de l'Esprit » (Éphésiens 5.18) parce que le directeur de l'ensemble du travail chrétien, c'est l'Esprit. Dans son livre *Le leader spirituel*, J. Oswald Sanders a intitulé le chapitre consacré au Saint-Esprit : « La condition indispensable ». Il déclare que de nombreuses qualités peuvent être souhaitables chez les responsables spirituels mais qu'une seule est indispensable : ils doivent être remplis de l'Esprit. Je suis convaincu de la nécessité pour les croyants d'être plus conscients du Saint-Esprit et de son œuvre. Chacun doit apprendre que connaître chaque jour la plénitude du Saint-Esprit est un privilège. En effet, Il exalte le Seigneur Jésus et Il est le guide souverain de notre vie et de nos activités. Cette plénitude ne concerne pas uniquement nos émotions et notre vie spirituelle intérieure, elle a trait également à notre tranquille façon de vivre jour après jour (voir Galates 5.22-25) ainsi qu'à l'établissement de projets et au développement de stratégies dans notre travail chrétien. Je tiens particulièrement à dire aux responsables que nous devons compter davantage sur le Saint-Esprit pour nous diriger lorsque nous progressons dans le travail missionnaire. Le livre des Actes montre très clairement que le Saint-Esprit dirige le travail des missions :

Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre... Pendant

qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : « Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle Je les ai appelés. »

Actes 1.8; Actes 13.2

Le livre des Actes fait également bien comprendre que ceux qui dirigent le travail missionnaire ont besoin d'être remplis de l'Esprit. J. Oswald Sanders déclare :

Il apparaît nettement dans le livre des Actes que les dirigeants dont l'influence sur le mouvement chrétien a été significative, étaient des hommes remplis de l'Esprit. On y parle de celui qui a ordonné à ses disciples de demeurer à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la puissance d'en haut dont Il était Lui-même oint... du Saint-Esprit et de puissance (10.38). Les cent vingt et un privilégiés de la chambre haute étaient tous remplis de l'Esprit (2.4). Pierre était rempli de l'Esprit quand il s'est adressé au Sanhédrin (4.8). Etienne, rempli de l'Esprit, a été capable de rendre de Christ un témoignage auquel nul ne pouvait résister et il est mort en martyr rayonnant (6.3-5; 7.55). C'est dans la plénitude de l'Esprit que Paul a entrepris et exercé son ministère exceptionnel (9.17; 13.9). Son compagnon de mission, Barnabas, était rempli de l'Esprit (11.24). Il serait étrangement aveugle celui qui ne discernerait pas en cela les critères fondamentaux et l'équipement nécessaire pour exercer un leadership spirituel?

Certaines personnes ont la nostalgie de la ferveur généralement associée à une première expérience de la plénitude du Saint-Esprit, mais comme l'explique le livre *Unseen Warfare* [La guerre invisible] de H.A. Hodges, cette perte de ferveur peut être le signe que l'on a franchi les premières étapes et que l'on est « devenu adulte ». Si vous devez devenir un responsable chrétien, il vous faut grandir. Vous devez vous installer dans une routine où l'Esprit Saint vous guidera au jour le jour dans l'accomplissement de votre tâche et de vos projets, comme nous l'avons vu dans le livre des Actes. Il faut faire le plein quotidiennement, constamment, et non pas être sans cesse à la recherche de nouvelles « expériences ». De nombreuses personnes ressentent le besoin d'une pointe de fraîcheur dans leur vie et vont de conférence en conférence, à la recherche de

nouveauté. Je n'exclus pas la possibilité d'expériences ponctuelles avec Dieu mais la croissance spirituelle nécessite un programme en continu. Lorsque Dieu vous a sauvé et a placé le Saint-Esprit dans votre vie, Il a mis la balle dans votre camp. Il est peut-être en train d'attendre que vous la relanciez. Pour employer une autre image, il se peut que Dieu vous pousse, comme Néhémie a poussé le peuple d'Israël, à « vous lever et à bâtir » (Néhémie 2.18).

De dures réalités pour les dirigeants

Diriger en étant rempli de l'Esprit n'est pas, bien évidemment, aussi facile qu'il y paraît. Tozer en parle dans son livre *Leaning Into The Wind* [Courbé par le vent] dont le titre me rappelle ma propre tentative désastreuse pour faire de la planche à voile. Cela paraissait facile mais je n'ai cependant jamais réussi à tenir debout plus de quelques minutes à la fois. Ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Toute personne ayant des responsabilités dans la mission ou dans le monde chrétien en général doit affronter de dures réalités.

Je suis convaincu que les visionnaires qui veulent voir un événement particulier se produire, doivent savoir comment gagner la loyauté des autres et comment déléguer et jouer en équipe. L'essentiel, c'est de réellement croire en d'autres personnes et d'apprendre à leur faire confiance, à les aimer et à les soutenir.

J'ai appris à mes dépens combien une parole en l'air, ou même une expression inappropriée sur le visage, pouvait blesser les autres et entraver leur marche ou leur ministère. J'ai un jour parlé de la loyauté au personnel et à l'équipage du bateau le Doulos et les réactions ont été tout à fait encourageantes. Je souhaiterais partager avec vous quelques uns des principaux points que j'avais alors évoqués.

Différentes raisons expliquent que la loyauté dans le travail missionnaire soit si difficile à construire. Tout d'abord, il existe une infinie variété de nobles causes qui peuvent distraire les chrétiens des causes primordiales. Tant de choses

attirent l'attention des gens que l'évangélisation du monde est devenue un sujet parmi d'autres. De nombreux chrétiens sont complètement absorbés par la campagne anti-avortement, la question des droits de l'homme ou la politique. Il est évident que je ne cherche pas querelle aux gens qui se préoccupent de ces questions ; je m'en préoccupe moi-même. Mais lorsque ces problèmes entraînent les chrétiens à reléguer l'évangélisation du monde au rang d'intérêt légitime égal aux autres et à ridiculiser ceux pour lesquels il s'agit du problème numéro un, alors je commence à réellement m'inquiéter. Dans ce climat, certains chrétiens peuvent ressentir l'insistance sur l'évangélisation du monde comme une forme d'extrémisme et les gens qui sont en marge ou à l'extérieur de l'Église peuvent croire que certains groupes missionnaires sont des sectes.

Deuxièmement, même parmi les chrétiens qui sont fondamentalement engagés dans l'évangélisation du monde, beaucoup sont distraits par les livres et les cassettes extrémistes qui circulent et prétendent que tel point de vue particulier constitue la réponse complète aux problèmes de la vie chrétienne. La responsabilité en revient parfois aux livres mais, dans d'autres cas, ce sont les lecteurs qui sont disposés, pour leur propre confort, à adopter un point de vue extrême, exagérément simplifié sur la vie chrétienne. Ceci peut conduire à une forme de supra-spiritualité nuisible, qui rend les gens difficiles à atteindre, en raison de la force et de l'étroitesse de leurs opinions sur ce qui est correct. De la même façon, bien que ce soit là moins dogmatique, il existe une sorte de faux idéalisme sur la nature du monde des missions ; certains en viennent alors à refuser de reconnaître la réalité de la faiblesse, du chagrin et des erreurs que l'on peut rencontrer dans ce type de travail et, en fin de compte, ils s'en trouvent profondément choqués. C'est parfois l'inverse qui peut poser problème, lorsque des chrétiens sont tellement infectés par l'esprit de cynisme du monde qu'ils ont de la peine à faire confiance à quiconque.

Normalement, la loyauté implique une certaine forme de soumission et doit être réciproque. À une époque où

l'obéissance aux parents est en perte de vitesse, la construction de la loyauté dans l'œuvre d'évangélisation du monde se heurte à une autre difficulté : beaucoup trouvent en effet très pénible de recevoir d'un responsable des ordres quelle qu'en soit la nature. Il y a une sorte de fierté dans la défense d'une supposée liberté. Dans certains cas, la faute en revient au dirigeant. Je sais qu'il me paraît très difficile de donner des instructions avec douceur, en particulier lorsque je dois travailler dans une langue étrangère. Il est nécessaire d'apprendre la soumission sans qu'il s'agisse de l'obéissance aveugle des sectes ou de la manipulation. Il est également nécessaire d'apprendre à travailler en équipe.

La construction de la loyauté et du travail en équipe dans le but d'évangéliser le monde est un défi majeur pour les responsables actuels mais il y a d'autres dures réalités à propos du monde que les responsables – effectifs ou potentiels – auront à affronter.

Ils auront à accepter l'amère réalité de la souffrance dans le monde, sans la minimiser ni la déguiser à l'aide de clichés simplistes. Les dirigeants doivent pouvoir affronter la réalité d'un monde qui souffre dans lequel des chrétiens, appartenant à des ethnies différentes, sont capables de participer à leur massacre mutuel. Nous savons que Dieu peut guérir de ces choses mais nous ne devons pas minimiser leur impact sur les gens ou prétendre qu'elles ne nous affectent pas. Dans son livre *From Tragedy to Triumph* [De la tragédie au triomphe], Frank Retief, l'un des responsables de l'Église sud-africaine, parle d'une expérience vécue par son assemblée : il s'agit de l'acceptation du meurtre de l'un de ses membres et du traumatisme de beaucoup d'autres suite à l'irruption, lors d'un culte, d'hommes armés qui ont ouvert le feu sur eux et leur ont lancé une grenade. Frank Retief écrit :

Il y a parmi les chrétiens un sentiment non exprimé qui veut que la souffrance, si elle doit exister, doive être supportable et que des horreurs semblables à celles vécues par des non-croyants ne puissent pas leur arriver. La vérité, c'est que nous sommes souvent exposés

Sortir de la zone de confort

à de telles souffrances, tout aussi profondes. Nos douleurs ne sont pas toujours raisonnables. En fait, elles semblent parfois dépasser ce que nous sommes capables de supporter. Le chagrin et la tristesse nous envahissent et nous avons l'impression de sombrer. L'expérience humaine dans le monde est ainsi faite.

De nombreuses personnes ont trouvé de l'aide dans ce domaine au travers des livres de C.S. Lewis, *Les fondements du Christianisme, volume 1 et 2*³. Beaucoup ont connu Christ par le biais de ces livres ; si nous sommes des dirigeants visionnaires, nous devons distribuer de tels ouvrages.

Les responsables doivent aussi avoir le courage d'affronter les complexités et les divisions au sein de l'Église et du champ missionnaire. L'Église est divisée et la situation ne va guère changer. Des églises locales, des organisations ou même des villes entières peuvent parvenir à s'unir mais pas l'Église dans sa totalité. Même les projets destinés à nous rapprocher, tels que AD 2000 (qui vise à l'unification des familles protestantes pour l'évangélisation) rencontrent l'opposition de beaucoup et semblent provoquer la désunion. L'Histoire montre que la croissance de l'Église a eu lieu, dans une large mesure, au milieu des tensions et de la désunion. Admettons la réalité de la situation. Les jeunes en particulier souhaitent ce genre d'ouverture d'esprit de la part de leurs dirigeants. Un plus grand réalisme est nécessaire dans l'Église. Il contribuera à briser les chaînes du légalisme qui nuisent tellement à la construction du royaume. Une vision naïve du degré d'unité au sein de l'Église résulte parfois d'un défaut d'appréciation de l'extrême complexité de l'Église et de la société dans laquelle elle existe. Opération Mobilisation est une organisation vaste et complexe qui dépasse mon propre entendement et c'est pourquoi elle est dirigée par toute une équipe de responsables sous le contrôle, je l'espère, du Saint-Esprit. Vous pouvez être sûr que la folie humaine sera toujours bien présente.

Les dirigeants doivent souvent faire face au pouvoir de

3. *Les fondements du Christianisme*, volume 1 et 2, CS Lewis, Éditions LLB

l'argent, non seulement dans les affaires du monde mais également dans le ministère chrétien. Il existe de nombreux livres intéressants sur le sujet, mais laissez-moi simplement vous dire qu'un point de vue réaliste sur la richesse et la capacité à manier de l'argent et à en tirer le maximum pour les affaires du royaume de Dieu est essentiel pour un responsable dans le travail missionnaire.

D'autre part, l'immoralité sexuelle est une autre zone de grand danger pour les responsables spirituels. Chacun est bien sûr susceptible d'être tenté en ce redoutable domaine, mais je suis quand même surpris par le nombre de responsables d'églises et de missions dont le ministère a été ruiné pour cause d'immoralité sexuelle. Tous les responsables sont des cibles pour l'ennemi. Ces pointes-là font partie de ses flèches les plus utilisées et beaucoup seront confrontés à des attaques subtiles dans leurs pensées, voire dans leur mariage.

Dès le début, influencé par la franchise de Billy Graham sur le sujet, j'en ai moi-même parlé clairement en utilisant la Parole de Dieu. À maintes reprises, nous avons conduit de jeunes dirigeants potentiels à lire des versets tels que 2 Timothée 2.22 : « Fuis les passions de la jeunesse et recherche la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. »

Nous avons pu distribuer des milliers de livres sur cette question et des milliers de personnes nous ont écrit pour dire combien cela les avaient aidées ou pour apporter leur témoignage.

En tant que responsables, nous devons être pleinement conscients des frustrations dues aux limites que nos propres faiblesses et notre humanité nous imposent, ainsi qu'à nos collaborateurs. Il m'arrive parfois d'avoir l'impression de rouler à 20 km/heure au volant d'une Mercedes Benz flambant neuve sur une autoroute allemande. Croyant à l'importance des relations et au fait que les autres doivent également pouvoir s'assumer, je dois reconnaître qu'il ne m'est pas possible d'adopter la vitesse à laquelle j'aimerais aller en tant que dirigeant. Les personnes

qui ont une passion et un objectif doivent accepter que leur propre vulnérabilité et celle des autres ont besoin d'être reconnues et prises en considération. Il arrive que les responsables doivent avancer vite, être forts et se montrer fermes avec les gens, mais en d'autres occasions, il nous faut ralentir, reculer et attendre le Seigneur et, bien souvent, son peuple également. Sans cela, même à faible allure, nous pourrions nous retrouver sur la mauvaise route ou même dans le fossé !

Alors que je cours ce marathon chaque jour depuis 44 ans, je suis particulièrement surpris par la dureté, mais également souvent par la subtilité, de l'orgueil sous ses différentes formes. Même l'arrogance ostentatoire n'est pas inhabituelle chez ceux qui dirigent. Comme il est merveilleux que des personnes le confessent honnêtement ; c'est très certainement l'une des portes qui mènent au réalisme et au réveil. Mes propres difficultés face à la critique révèlent des choses qui sont dans mon cœur et auxquelles je n'aime pas être confronté. Pour chacun d'entre nous, la lutte se poursuivra tout au long de notre vie.

La dernière pénible réalité que je désire mentionner ici à l'attention des responsables de mission est celle de la perte de l'homme. La nature profonde de cette perte peut demeurer un mystère pour nous, mais elle doit rester un facteur majeur de motivation pour tous ceux qui accomplissent un travail missionnaire. John Piper, dans son merveilleux livre *Let The Nations Be Glad* [Que les nations soient heureuses], à la fin d'un chapitre dans lequel il tire, de la Bible exclusivement, des arguments en faveur de la « suprématie de Christ en tant qu'objectif conscient de toute foi qui sauve » déclare :

J'affirme donc à nouveau que l'abandon actuel de la nécessité universelle d'écouter l'évangile pour le salut sectionne vraiment un nerf de la motivation missionnaire. Je dis « un nerf » plutôt que « le nerf » car je reconnais que la perte universelle de l'homme n'est pas l'unique objectif de la motivation missionnaire. S'élève au-dessus le but suprême de rendre gloire à Christ

Rappelons-nous régulièrement les paroles de Jean 14.6 :

« Jésus lui dit : “Moi, Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi”. »

L'équilibre dans la vie d'un responsable

Face à toutes ces dures réalités, il est difficile de maintenir l'équilibre biblique essentiel qui caractérise un responsable rempli de l'Esprit. Au cours des années, j'ai beaucoup enseigné au sujet de l'équilibre. Dans l'une de mes vieilles bibles, j'ai établi la liste de trente paires de contraires pour lesquelles j'ai souligné la nécessité de l'équilibre pour une vie chrétienne fructueuse ; il en existe beaucoup plus. J'aimerais citer sept domaines dans lesquels l'équilibre est important pour les responsables chrétiens qui travaillent à l'accomplissement de la Grande Mission.

1. Le premier est l'équilibre entre *la foi et le bon sens*. On demande souvent aux responsables de faire la preuve de leur foi avec imprudence et audace et de prendre des risques. L'histoire des missions regorge de récits de dirigeants tels que Amy Carmichael, Hudson Taylor et Jim Elliot. Il est évident que, lorsque l'Esprit de Dieu encourage des responsables à faire de grands pas de foi, il leur faut alors avancer et ceux qui les suivent doivent également essayer d'avancer à leur rythme. Mais le responsable doit aussi montrer de la compréhension. Les responsables doivent comprendre qu'ils enflamment les autres et leur transmettent leurs attentes. C'est pourquoi ils doivent avoir conscience de leur responsabilité à maintenir des objectifs réalistes et peut-être même à développer un certain scepticisme empreint de bon sens à propos de ce qui est possible. Il doit être clair, pour les jeunes responsables en particulier, que la foi apparemment insouciance des géants de l'histoire missionnaire est souvent venue après des années d'expérience et en fait après bien des erreurs préalables. Je suis convaincu que bon nombre de biographies chrétiennes ne sont pas complètement honnêtes car elles omettent les péchés et les échecs des grands dirigeants du passé. Comme le disait A.W. Tozer :

Dans notre lutte continue pour croire, nous sommes susceptibles

d'oublier qu'un peu de saine incrédulité est parfois aussi nécessaire que la foi au bien-être de nos âmes. Je vais plus loin en disant que nous ferions bien de cultiver un scepticisme déferent. Cela nous mettra à l'abri de mille et un marécages où d'autres s'embourbent faute de posséder le scepticisme. Ce n'est pas un péché que de douter de quelque chose mais il peut être fatal de tout croire⁴.

2. L'équilibre entre *la discipline* et *la liberté*. Vous pouvez citer Galates 5.13 pour montrer que nous sommes appelés à la liberté et je serai d'accord avec vous mais, dans le même verset, nous sommes également appelés à être les serviteurs les uns des autres. Là où il y a des règles, il doit y avoir une certaine restriction à la liberté, mais les règles sont également un moyen de montrer que nous voulons faire preuve d'amour entre nous. Une autre façon de regarder une règle est de la voir comme une exhortation avec un supplément de force. Après tout, la grâce moins la discipline peut conduire à la disgrâce. Les responsables, avec leur vue d'ensemble d'une zone de travail du Seigneur, peuvent être enclins à accorder trop d'importance aux règles. Avoir conscience de la force des voix adverses du monde en faveur du libéralisme peut les encourager en ce sens. Mais il se peut aussi que l'orgueil du responsable soit lié à la façon dont les autres mettent ses décisions et ses règles en pratique. Il est possible que ces responsables aient raison en ce qui concerne leurs décisions mais qu'ils aient tort dans leur manière de communiquer et dans leur attitude vis-à-vis des personnes concernées. Ceux d'entre nous qui ont un caractère et des convictions affirmés dégagent souvent une impression bien plus offensive qu'ils ne l'imaginent.

3. Etroitement lié à ce second point, on trouve le besoin d'un équilibre entre *l'autorité* et *la collégialité*. Dans l'histoire des missions, des récits frappants sur la puissante autorité des responsables missionnaires sont rapportés. William Booth et C.T. Studd ont tous deux demandé à des membres de leurs propres familles de quitter les mouvements qu'ils dirigeaient

4. *The Root of the Righteous*, [La racine des justes], A.W. Tozer, Christian Publications

car, à leurs yeux, ils ne réussissaient pas à suivre les directives du responsable. Je crois qu'aujourd'hui, en plus du besoin en responsables énergiques, il est également nécessaire d'avoir une direction collégiale pour exercer l'autorité. En plus de ceux qui prennent les décisions directoriales, on doit trouver ceux qui exhortent, corrigent et lancent des défis; il faut que des freins et des contrepoids contrebalancent le pouvoir d'un dirigeant fort. Dans de nombreux organismes missionnaires, cette fonction est assumée par un conseil d'administration ou son équivalent. L'Histoire et l'actualité nous montrent que Dieu utilise une gamme étendue de structures directionnelles, de styles et de méthodes.

4. Déterminer les priorités constitue un défi constant pour les responsables. Nous sommes tellement sollicités qu'il est essentiel d'utiliser notre temps avec soin. Dans les domaines suivants, il est donc important de maintenir l'équilibre: entre le temps passé seul et le temps partagé avec d'autres; entre le temps réservé à sa famille et celui réservé à des personnes extérieures; entre le travail et le repos; entre le travail et le jeu; entre la prière et l'étude biblique; entre le témoignage auprès des non-chrétiens et l'aide aux chrétiens. Pour parvenir à cet équilibre, le caractère joue un rôle important. Il n'y a pas deux responsables identiques et leurs tâches ne le sont pas non plus. L'équilibre dans l'emploi du temps doit être recherché au vu de la situation personnelle du responsable. Les personnes qui ne sont pas des responsables doivent également se préoccuper de voir ce genre d'équilibre s'instaurer dans la vie de leurs dirigeants; elles doivent donc le favoriser en évitant de les soumettre à des pressions inutiles par leurs attentes irréalistes. On doit insister sur l'amour et le travail en équipe. Nous travaillerons à cela pendant le reste de nos jours.

5. On attend des responsables qu'ils *prennent des décisions* et *soient fermes*, mais ces qualités doivent être tempérées par *la douceur* et *l'humilité*. L'humilité a plus de poids que le travail incessant; elle ne peut pas être feinte. Cela signifie

prendre la place du pécheur, reconnaître ses torts, être honnête à propos des fausses motivations et confesser ses erreurs aux autres. Ce n'est pas la même chose qu'éviter d'entreprendre quoi que ce soit par crainte des problèmes. En fait, la capacité à tenir bon face à l'intimidation est un élément essentiel des attributs du responsable. Certaines personnes sont très douées pour dire des choses qui intimident les autres et pour leur faire éprouver un sentiment d'infériorité. L'un des versets qui nous permettent de résister à cela est 2 Timothée 1.7 : « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais (un esprit) de force, d'amour et de sagesse. »

Certains ont mal interprété le message d'humilité et l'image qu'ils ont d'eux-mêmes est, par conséquent, déformée : ils ont une piètre opinion de leur valeur personnelle. De telles personnes trouveront qu'il est difficile d'être des responsables missionnaires et peuvent même avoir du mal à être des disciples et des mobilisateurs de missionnaires efficaces dans leur propre pays. Les responsables créeront toujours des remous et il leur faudra la force nécessaire pour tenir bon face à l'intimidation qui peut en résulter, mais ils doivent agir en ayant parallèlement la volonté de traiter les conséquences ouvertement, honnêtement et avec amour. Au cours des trente dernières années, dans notre propre ministère, nous avons vu Dieu utiliser le message de David Seamands, en particulier par le biais de son livre *Guérison des blessures émotionnelles*⁵, qui a aidé de nombreuses personnes dans cette lutte spécifique.

6. L'équilibre dans le domaine de *la doctrine* est important pour le dirigeant. Francis Schaeffer et John Stott m'ont aidé à apprendre à aimer la pureté de la doctrine chrétienne. A.W. Tozer, tout comme d'autres, m'a enseigné à apprécier l'expérience quotidienne de la présence de Dieu. Il nous faut mettre l'accent sur ces deux aspects et ils seront toujours en tension dynamique : c'est l'équilibre entre la vie et la doctrine.

5. *Guérison des blessures émotionnelles*, David Seamands, Éditions Farel, 1996

Cependant, la doctrine doit être distinguée des convictions et des idéaux personnels. De nombreux responsables occupent un certain poste en raison d'une puissante conviction personnelle selon laquelle telle tâche doit être accomplie ou tel objectif atteint. Cela n'a rien de mal en soi mais il est nécessaire de percevoir la fine ligne qui sépare les grandes doctrines que nous devons tous croire des autres zones où le désaccord est – ou devrait être – possible.

Malheureusement, de nombreuses dénominations, ainsi que leurs responsables, sont intimidés par la coopération inter-confessionnelle car elle requiert une certaine souplesse dans leurs convictions et leurs idéaux sans que la doctrine chrétienne de base en soit pour autant menacée. Une attitude de ce genre est le résultat de l'isolement ; elle peut être brisée par la réunion de personnes de différents arrière-plans en vue de prier et de prendre des décisions. Là où de véritables différences doctrinales existent, elles doivent bien sûr être respectées. Souvent cependant, l'occasion de parvenir à un compromis empreint d'affection existera lorsque les principes et les idéaux personnels et organisationnels entreront en jeu. Ou du moins y aura-t-il la possibilité « de se mettre d'accord sur le fait de n'être pas d'accord », tout en continuant ensemble.

7. Pour finir, les dirigeants ont besoin d'une *vision équilibrée* de Dieu. J'aime cette vision magnifiquement équilibrée de Dieu que donne A.W. Tozer :

La communion avec Dieu est merveilleuse au-delà de tout ce que l'on peut exprimer. Il communique avec ses rachetés dans une alliance agréable et sans inhibitions qui est, pour l'âme, reposante et apaisante. Il n'est ni susceptible, ni égoïste, ni capricieux. Ce qu'il est aujourd'hui, nous le retrouverons demain, comme après-demain, comme l'an prochain. Il n'est pas difficile de Lui faire plaisir bien qu'il puisse être difficile de Le satisfaire. Il est prompt à noter le moindre effort destiné à Lui plaire. Ce n'est pas en essayant frénétiquement de nous rendre bons que nous Lui faisons le plus plaisir mais en nous

*jetant dans ses bras avec tous nos défauts, en ayant la conviction qu'il comprend tout et continue de nous aimer*⁶.

Image d'un responsable de mission

Ce chapitre comporte beaucoup de mots durs, voilà pourquoi j'aimerais conclure en présentant l'image du responsable spirituel dans l'œuvre missionnaire et en nous remémorant les ressources dont nous disposons pour permettre à cette image de se développer. Il ressort clairement de ce que j'ai déjà dit que le responsable de missions chrétiennes est quelqu'un que contrôle le Saint-Esprit, pas seulement dans le domaine des émotions et de la vie spirituelle intérieure et personnelle mais également dans les détails de la vie quotidienne, notamment en matière de stratégie missionnaire. C'est quelqu'un capable de développer la loyauté parmi les membres du Corps de Christ en vue de la tâche d'évangéliser le monde, face à une forte résistance. C'est également quelqu'un qui possède l'équilibre de l'Esprit dans les domaines évoqués ci-dessus.

Pour compléter cette image, j'aimerais mentionner brièvement six autres qualités. Un dirigeant dans le monde missionnaire est une personne qui a :

1. *Une vision.* Le sentiment puissant de ce qui doit être fait et l'initiative pour le mettre en œuvre et travailler à sa réussite. J. Oswald Sanders nous montre que beaucoup de missionnaires pionniers étaient des hommes animés d'une vision puissante :

Carey voyait le monde entier sur la carte alors que les autres prédicateurs ne se souciaient que de leurs propres petites paroisses. Henry Martyn a vu l'Inde, la Perse et l'Arabie – une vision du monde musulman – tandis que l'Église de son pays était absorbée par d'insignifiantes querelles théologiques. De A.B. Simpson, ses contemporains ont dit : « l'œuvre de toute sa vie semblait être de continuer seul là où ses collègues n'avaient rien vu à explorer. »

Je me souviendrai toujours de ce jour où, en Écosse, il y a de cela plusieurs années, je gravissais une montagne en écoutant un enregistrement de John Stott sur le leadership, dans lequel

6. A.W. Tozzer, Op. cit.

il insistait sur l'importance de la vision. Son exemple-phare était la merveilleuse histoire de Wilberforce, abolitionniste anglais du 19^e siècle. Je ne l'oublierai jamais.

À ce type de vision sont associées :

2. *La sensibilité et la compréhension* qui tiennent compte de l'opinion et des sentiments des autres personnes impliquées dans l'accomplissement de la vision, qu'il s'agisse de quelque chose d'immense comme le « Bond en avant d'Actes 13 » ou de quelque chose de plus modeste comme l'envoi d'un unique missionnaire par une petite église.

Un responsable doit examiner et comprendre sa propre nature, ses propres sentiments et les particularités de sa façon de diriger. Il n'y a pas de règles simples pour déterminer quel type de personne est susceptible de devenir un dirigeant. Discerner quelle personne fera un bon responsable peut ne pas être évident dans un premier temps : certaines personnes endossent lentement leur rôle et peuvent ne pas avoir l'air de dirigeants au départ. Les colériques et les bavards ne sont pas les seuls à assumer ces fonctions ; des personnes calmes et réservées peuvent être de grands dirigeants. D'ailleurs, Jacques 1.19 nous commande d'être lents à parler. Différentes sortes de caractères sont nécessaires pour diriger car différentes sortes de responsables ont leur raison d'être : ceux qui démarrent le travail et ceux qui le consolident en sont deux exemples, mais il existe d'autres catégories. La compréhension de ces questions permettra aux dirigeants de voir leur rôle dans un contexte large et d'en saisir l'impact sur les autres. Il faut que nous nous souvenions de l'immense variété des types de direction requis dans l'ensemble du Corps de Christ. En un sens, tout un chacun a besoin des compétences de base des responsables. Ceci est particulièrement vrai en ces temps où se forment tant de familles monoparentales.

En tant que dirigeants, nous devrions être :

3. *Des gens de prière*. Il est difficile d'exprimer par des mots combien cette question me touche profondément.

C'est tellement clair dans la Parole de Dieu et la plupart des responsables sont d'accord sur ce sujet ou, en tout cas, l'affirmement. Mais où sont ceux pour lesquels il s'agit d'une réalité concrète dans leur vie quotidienne? Le livre le plus connu pour nous mettre au défi en ce domaine est peut-être *La puissance par la prière* de E.M. Bounds⁷.

Nous devrions également savoir :

4. *Encourager les gens.* Nous devrions encourager, chez eux, une haute opinion de la souveraineté de Dieu. Nous devrions favoriser l'excellence dans les détails de la vie et du travail chrétien au quotidien : le courage de faire des reproches avec amour ; de faire des compliments ; de garder le sens de l'humour ; l'excellence également dans la qualité du travail accompli ; dans le suivi ; en informant les autres et en étant méthodique et organisé. Plus l'organisation est grande et plus le défi à relever est complexe.

J'explique aux jeunes dirigeants que chaque parole destinée à corriger doit être précédée de nombreuses paroles positives et encourageantes. Un simple coup de fil ou une lettre d'encouragement peuvent être une immense bénédiction pour ceux qui se trouvent au cœur de la bataille.

En tant que responsables de mission, nous devons :

5. *Rechercher l'excellence dans la communication.* Il s'agit en grande partie de la communication à l'intérieur de l'organisation pour laquelle nous travaillons mais il y a plus important : c'est que nous transmettions les besoins du monde à l'Église. Une communication claire sur le sujet-tabou de l'argent est essentielle pour que les visions soient réalisées.

J'ai eu beaucoup de mal à écrire ce chapitre car il me semble difficile d'exprimer ce qui brûle en mon cœur, en particulier parce qu'il existe déjà nombre de bons livres sur le leadership. J'espère que le dernier point que j'aborde vous incitera à lire certains de ces ouvrages.

7. *La puissance par la prière*, de E.M. Bounds, Éditions C.C.B.

Un dirigeant doit être :

6. *Un lecteur.* J'espère que vous lisez la Parole de Dieu ainsi que des livres chrétiens consistants et que, partant de là, vous découvrirez toute une gamme de livres, de magazines, d'enregistrements audio et vidéo, y compris des films réellement valables.

Il existe de très nombreux ouvrages sur le leadership dont les responsables devraient faire usage. Cependant, nous ne devrions pas ne lire que de la littérature chrétienne: il faut y ajouter toute une variété d'autres livres et magazines. C'est une route dangereuse car on y trouve beaucoup d'inepties mais, en tant que dirigeants, nous devons emprunter cette voie car c'est la seule qui soit biblique.

J'espère que ce que je viens de partager aiguïsera votre appétit et que vous étudierez certains des grands livres qui abordent le thème du leadership.

Chapitre 4

Mobiliser pour la mission

Mobiliser pour la mission, c'est vouloir, en tant que chrétien, participer à l'évangélisation et au travail missionnaire et, en outre, souhaiter y impliquer d'autres personnes. C'est obéir au commandement de la Grande Mission et aux paroles de 2 Timothée 2.2 : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. » Pour que nous puissions voir le monde évangélisé, quelques grands pas en avant devront être accomplis dans la mobilisation de toute l'Église. Je crois que tout chrétien devrait être engagé dans cette grande tâche.

Dieu peut utiliser quiconque aime Jésus. Ce dont je témoigne personnellement, c'est que Dieu m'a propulsé dans la mission et la mobilisation alors que je n'avais que seize ans. À l'âge de dix-neuf ans, j'ai été envoyé par Dieu au Mexique (en fait, avant même ma conversion, j'ai participé à la collecte de fonds pour la mission, et en particulier pour la distribution des Écritures). Il s'est avéré par la suite qu'il s'agissait de l'un des berceaux de la mission à court terme – type de séjour qu'acceptent maintenant la plupart des agences missionnaires.

Si nous remontons le temps jusqu'aux prémices d'Opération Mobilisation, nous pouvons nous réjouir de la mobilisation pour la mission de quelque 100 000 hommes et femmes jeunes pour la plupart, mais pas exclusivement. Dans de nombreux cas, leur engagement envers OM ne durait qu'un été ou une année, mais un pourcentage surprenant de ces gens est maintenant impliqué dans la mission ou la mobilisation de missionnaires de bien des façons différentes. Beaucoup ont repris des emplois tout à fait ordinaires – ce que j'aime considérer comme «le ministère sur la place du marché» – mais, à des degrés divers, beaucoup essaient de contribuer à l'œuvre des missions mondiales. Bob Sjogren et Bill et Amy Stearns en parlent ainsi :

Si votre cri du cœur concerne le monde entier, s'il ne vous semble pas que Dieu vous dirige vers un peuple ou une région en particulier, si vous avez des dons naturels et spirituels pour la communication et l'encouragement, votre créneau stratégique est peut-être celui de la mobilisation. Vous pouvez encourager, exhorter, pousser, entraîner, prendre la main, persuader et prier pour des églises entières afin qu'elles parviennent à une vision plus nette de leur participation au plan mondial de Dieu.

Tandis que je pense à ces choses, ne cesse de me revenir à l'esprit l'immense défi d'aller partout dans le monde pour prêcher l'évangile à toute personne. Relisez les versets où l'on voit la mise en place de la Grande Mission : Matthieu 28.18-20 ; Marc 16.15 ; Luc 24.47-48 et Jean 20.21-23. Puis relisez Actes 1.8 où l'on trouve la déclaration finale du Seigneur Jésus avant son ascension au ciel : « Vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Cette courte expression «les extrémités de la terre» continue de m'inspirer profondément. C'est pourquoi je voudrais considérer six principes de base dont il faut prendre note pour être des mobilisateurs efficaces de missionnaires, en obéissant à l'ordre de Christ.

Marcher avec Dieu

Sur la première page de son livre consacré à la suprématie de Dieu dans la mission, *Let the Nations be Glad* [Que les nations soient heureuses], John Piper déclare ceci :

Si les affections du cœur et les priorités de l'Église ne font pas prévaloir la recherche de la gloire de Dieu sur la recherche du bien de l'homme, alors l'homme ne sera pas correctement servi et Dieu ne sera pas dûment honoré. Je ne plaide pas pour l'amenuisement des missions mais pour l'extension de la place de Dieu. Lorsque la flamme de la louange brûlera avec la chaleur de la vraie valeur de Dieu, la lumière des missions brillera jusqu'aux peuples des régions les plus reculées de la terre.

Il en est de la mobilisation pour la mission comme de tous les domaines du service chrétien. Il est important que nous commençons par réaffirmer que nos priorités sont connaître Dieu, marcher avec Jésus et faire l'expérience de la réalité permanente de son Saint-Esprit dans notre vie. Le Saint-Esprit est le directeur général des missions mondiales. Cela se voit très clairement dans les passages importants comme Actes 13 où l'Église servait Dieu dans la prière et où le Seigneur, par le biais de l'Église, a envoyé la toute première équipe missionnaire, dont faisaient partie Paul et Barnabas, sur le champ de la mission.

Nous avons besoin du travail constant du Saint-Esprit. Je raconte souvent cette histoire à propos de D.L. Moody qui voulait mettre l'accent sur le besoin d'être rempli de l'Esprit encore et encore. Un jour, à la question : « M. Moody, pourquoi ne cessez-vous de dire que nous devons être remplis de l'Esprit encore et encore ? », il répondit : « Parce que je fuis. ». Je pense que beaucoup de chrétiens peuvent comprendre cette réponse. Louons Dieu parce qu'Il peut nous remplir encore et encore, tout comme cela s'est produit en Actes 4.31 où l'on peut lire que les croyants, étant réunis ensemble pour prier, l'endroit trembla et ils furent remplis du Saint-Esprit, ils sortirent et annoncèrent la Parole de Dieu avec assurance. Quel défi !

Tout comme nous confirmons l'importance de notre marche

avec Dieu en tant que mobilisateurs pour la mission, nous devons également reconnaître l'importance de la prière. La prière est au cœur de l'action ; un mouvement mondial de prière doit se dérouler en parallèle à tout mouvement missionnaire mondial. Des croyants différents abordent la prière avec des points de vue différents mais, sans la prière, nous devons reconnaître que la mobilisation de missionnaires, au niveau requis, n'existera jamais. Nous avons un enseignement clair en Matthieu 9.37-38, dans les paroles mêmes du Seigneur Jésus : «Alors Il dit à ses disciples : "la moisson est grande, mais *il y a* peu d'ouvriers. Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson".»

La mobilisation de missionnaires commence, en un sens, à genoux – ou dans toute autre position que nous adoptons pour prier. À vrai dire, je fais pour ma part une partie de mes prières en me promenant. Stephen Gaukroger dans *Who cares about Mission?* [Qui se tracasse à propos de la mission?] déclare :

Nous devrions prier à propos de la mission jusqu'à ce que cela devienne une priorité! Il se peut que nous ne soyons pas capables nous-mêmes d'apporter la Bonne Nouvelle à l'étranger, mais nous pouvons tous prier pour que des régions à l'étranger soient touchées... La prière ne requiert ni passeport, ni visa, ni permis de travail. Il n'y a pas de «pays fermé» en ce qui concerne la prière... On pourrait écrire une bonne partie de l'histoire de la mission sous l'angle de l'action de Dieu en réponse à la prière insistante.

Se sentir responsable de l'évangélisation du monde

Les chrétiens doivent s'approprier les missions mondiales. J'ai constaté chez les gens une tendance à penser que d'autres personnes ou d'autres groupes allaient s'en charger. J'ai remarqué, dans des réunions tout autour du monde, que seul un petit nombre de gens semblent s'approprier cette tâche. Être concerné par la mobilisation de missionnaires implique le sens de la responsabilité personnelle. Alors que nous nous informons sur les missions, il nous faut aussi sentir le poids de la responsabilité pour agir. Il est même possible d'être

missionnaire et cependant, de ne pas s'approprier réellement la vision et la tâche globales.

Se sentir responsable signifie développer des objectifs, des buts, dans la prière. AD 2000 dont la vision était de parvenir à 200 000 nouveaux missionnaires, a été critiqué par certains pour ses ambitions trop hautes. En fait, certains objectifs purement nationaux sont tellement élevés que la barre des 200 000 serait largement franchie s'ils étaient atteints. Il se peut que certaines personnes visent trop haut, mais je pense que nous devons reconnaître, en tant que chrétiens, que nos objectifs sont souvent trop bas. Ce dont nous avons besoin, ce sont des tâches en lesquelles nous pouvons voir une combinaison du « possible » et de l' « impossible ». Nous voulons être pleins de foi mais nous souhaitons être réalistes. Lorsque nous pensons à la mise en place de cibles et prions en ce sens, un passage biblique à retenir est Luc 14 où l'on nous dit clairement que nous devons calculer le coût de ce que nous entreprenons. Plus nous calculons le prix de ce qu'implique la mobilisation d'un grand nombre de missionnaires et plus la tâche prend des allures de Mont Everest.

Tout comme les personnes prises individuellement, les agences missionnaires et les églises auront besoin d'objectifs dans le domaine de la mobilisation de missionnaires. Il y aura souvent également des objectifs nationaux qui pourront être chapeautés par un groupe national unique dans un pays donné. Il peut s'agir d'AD 2000, de WEF, de *Lausanne*, de DAWN¹ ou de quelque autre groupement. Dieu a permis qu'existe toute une variété d'alliances, de structures et d'institutions, et l'une des tâches les plus importantes du mouvement AD 2000 est en quelque sorte de pouvoir constituer un réseau, même si

1. AD 2000 ou AD 2000 et au-delà est un mouvement qui a l'objectif de faire des disciples parmi toutes les nations; WEF (Alliance Évangélique Mondiale) représente les communautés Évangéliques dont un des centres d'intérêt est de faire progresser l'évangélisation du monde; *Lausanne* apporte un nouveau souffle à l'évangélisation de la planète; DAWN (AUBE) mouvement pour la formation des églises à l'évangélisation.

certaines aspects n'entraînent pas notre complète adhésion. En essayant d'y parvenir, il y aura des moments de confusion. Ce sera compliqué et il y aura des problèmes relationnels car, comme chacun sait, se mettre d'accord sur des objectifs est difficile.

Confrontés à ces difficultés, nous devons décider de mettre en pratique l'enseignement biblique de 1 Corinthiens 13 relatif à la patience, à l'amour et au pardon. L'unité biblique est essentielle pour voir l'accomplissement des objectifs. En même temps, nous ne pouvons pas être irréalistes. Nous ne pouvons dépenser à l'excès du temps, des efforts et de l'argent pour essayer de construire une sorte d'unité artificielle qui ne reflète pas la situation réelle. Il n'y a jamais eu d'unité totale depuis la Pentecôte et il est improbable que cela se produise maintenant. C'est un domaine dans lequel il va nous falloir trouver un équilibre.

La sagesse et le discernement sont essentiels lorsque nous envisageons d'agir à propos de la mission. Selon A.W. Tozer, le don le plus grand que requiert l'Église aujourd'hui est celui du discernement. Celui-ci peut parfois arriver comme un éclair surnaturel mais, le plus souvent, il se manifeste lorsque nous sommes rassasiés de la Parole, lorsque nous lisons beaucoup, lorsque nous sommes en communion avec tout un éventail de personnes pieuses et lorsque nous restons à l'écoute de ce qui se déroule dans les pays dont nous nous préoccupons et envers lesquels nous sommes engagés. Je sais que dans chacun des grands domaines de la foi biblique, certaines personnes peuvent tomber dans les extrêmes. Le danger de devenir extrémiste est certainement présent en ce qui concerne les missions car nous fixons des objectifs et nous parlons de chiffres, de dates et de méthodes. Ces dangers me préoccupent toujours mais je pense qu'un problème bien plus grand actuellement est le fait que les gens réagissent de façon excessive à l'extrémisme et se retrouvent figés dans la tradition, les jugements catégoriques, le légalisme, l'orthodoxie morte et l'inaction.

Je vous invite à développer des buts personnels relatifs

aux missions et à la mobilisation de missionnaires. Par exemple, si chaque personne possédant un certain degré de compréhension, de sagesse et d'engagement, avait pour cible la mobilisation de dix autres personnes, imaginez-vous ce qui pourrait se passer à travers le monde? Bien évidemment, la mobilisation de missionnaires est plus souvent l'œuvre d'une équipe que celle d'un « cavalier seul » qui, d'une certaine manière, aurait un don spécial pour mobiliser les autres. Nous avons besoin de petits groupes, d'églises et de comités missionnaires, partout dans le monde, qui passeraient du temps à prier et à discuter en mettant au point des objectifs précis par rapport à l'évangélisation du monde, en obéissance au Seigneur Jésus.

Approfondir sa connaissance des missions mondiales

En liaison directe avec le développement d'une prise de responsabilité dans les missions mondiales se trouve la nécessité d'améliorer la connaissance que nous en avons. Les livres, les cassettes audio et vidéo peuvent nous aider à y parvenir. Ensuite, après avoir assimilé le contenu de tout ce matériel, nous pouvons nous attacher à aider d'autres personnes à se le procurer. Je crois qu'il nous faut décupler la somme d'informations disponibles sur les missions et utiliser tous les moyens de communication possibles pour atteindre les objectifs fixés. Nous devons faire connaître aux gens l'expérience du travail missionnaire au bout de la rue et au bout du monde. Il nous faut comprendre qu'agir localement peut avoir un impact *mondialement*.

Nous devons en particulier collecter des renseignements sur les portes ouvertes que de nouveaux travailleurs pourraient franchir. Il y a toujours une avalanche d'informations sur ce sujet mais les gens en général n'en ont pas connaissance. Je conseille à chaque mobilisateur pour la mission d'être en relation avec au moins une douzaine d'alliances missionnaires: il s'agit de se procurer des données les concernant et de se renseigner sur les ouvertures. Cela entraîne une correspondance,

des appels téléphoniques, des envois de télécopies et de courriers électroniques. Lorsqu'on songe à toutes les méthodes de communication actuelles, nous n'avons vraiment aucune excuse pour ne pas agir. Pouvez-vous imaginer l'apôtre Paul équipé d'un téléphone portable ou d'un ordinateur? Dieu a donné ces choses pour qu'elles soient des outils. Nous ne devrions pas être effrayés par la haute technologie. Elle peut être mal utilisée certes, mais cela devrait nous inciter à en user correctement. Il existe des ouvertures et j'ai la conviction que si les gens ordinaires et les recrues potentielles en entendent parler, ils vont réagir. Mais, en premier lieu, il faut qu'ils aient l'information.

Nous devons être conscients de l'importance de tisser des liens avec autant de personnes et de groupes que possible, par le biais généralement de moyens modernes de communication, afin de disposer d'informations spécifiques et à jour et de demandes de prière pour les peuples non atteints du monde. Les groupes les plus importants tels que le mouvement *Adopt a people* [Adoptez un peuple], AD 2000, Lausanne et WEF peuvent faire office de pivots, tandis que nous essayons de réaliser ce réseau mondial. Dans le même temps, n'oublions pas l'importance des petites agences missionnaires. Il en existe des milliers de par le monde (ceux parmi nous qui ont une expérience de plusieurs décennies dans la mission doivent partager généreusement cette expérience avec ces nouvelles agences en les aidant à éviter certaines des erreurs que nous avons commises. C'est une autre raison pour laquelle je crois en l'importance du réseau.) Il est nécessaire pour ceux qui mobilisent – groupes, petits et grands, et individus – de parler ensemble.

Des liens de communication forts auront aussi l'avantage de nous aider à déraciner un peu de l'ignorance qui semble entourer l'évangélisation du monde. Certaines des choses que je lis et même des statistiques que je vois ne sont tout simplement pas vraies. C'est incroyable ce que l'on trouve maintenant sur le web. Récemment, au cours d'une immense conférence,

quelqu'un a commis une erreur et a donné pour nombre total de personnes « nées de nouveau » en Afrique le chiffre correspondant aux « chrétiens », de nom y compris, ces derniers étant très nombreux dans certaines régions de ce continent. Les gens ne font pas assez de recherches avant de livrer leurs renseignements. Il est même arrivé que certains grands événements concernant l'évangélisation aient été rapportés mais qu'après vérification, il ait été démontré qu'ils n'avaient jamais existé. Cela engendre l'incrédulité générale. Cela entraîne un manque de confiance envers le mouvement missionnaire et ce sera l'un des outils les plus efficaces qu'utilisera Satan pendant que nous établirons nos objectifs pour l'avenir. Nous lisons en Proverbes 18 et dans de nombreux autres passages bibliques qu'il nous faut être sûrs de nos informations avant d'ouvrir la bouche pour parler.

Cependant, nous ne devons pas nous laisser intimider par ces difficultés sans quoi nous ne tenterons rien. Nous pouvons toujours répandre l'information mais en choisissant soigneusement nos paroles, en vérifiant les faits, en reconnaissant que nous ne sommes pas sûrs lorsqu'il y a lieu et en communiquant avec réalisme et humilité, en faisant montre également d'aptitudes pour l'apprentissage. Philippiens 2.3, ce passage biblique important qui nous incite à considérer les autres comme supérieurs à nous-mêmes, est essentiel dans ce contexte. Lorsque nous contactons une large gamme d'agences, il est nécessaire que nous les estimions et nous intéressions à ce qu'elles font. Ne nous laissons pas décourager par quelque mauvaise nouvelle ou par quelque fait que nous aurions lu à leur propos qui nous empêcherait de voir la photo d'ensemble montrant comment Dieu a utilisé tant d'églises différentes, d'agences et de mouvements malgré leurs échecs, leurs faiblesses et leurs péchés.

Ceci nous rassemblera plus largement. Nous ne pouvons pas travailler tous ensemble sur le plan pratique mais nous pouvons avoir une bonne attitude envers les autres agences dans le Corps de Christ. Il y a beaucoup de tensions dans

le travail missionnaire – certaines sont évoquées ailleurs dans ce livre – et il nous faut accepter le paradoxe qui veut que notre unité se fasse au cœur de la diversité.

Utiliser les outils disponibles

Il existe beaucoup d'excellents outils utiles à la mobilisation. Je suis stupéfait par le déluge de documents passionnants qui atterrit dans ma boîte aux lettres en provenance d'églises et d'agences missionnaires : cassettes audio et vidéo, livres, livrets. J'ai écrit, à un autre endroit, que cent millions de documents sur la mobilisation de missionnaires étaient nécessaires. Je ne crois pas que cela soit trop. Une grande partie est déjà produite par toutes sortes d'églises et d'agences. Si nous pouvions multiplier par dix ce qui est déjà réalisé, je pense que cela entraînerait le plus grand mouvement de mobilisation de missionnaires de tous les temps. Cela nous aurait permis alors d'atteindre les objectifs phénoménaux qui ont été fixés, tels que toucher d'ici l'an 2000 chaque personne et implanter une église dans chaque groupe de population. Comme je vois les choses actuellement, le nouveau millénaire sera entamé depuis de nombreuses années avant que ceci se produise. Nous devons reconnaître que nous en sommes encore bien loin.

Nous pouvons débattre sans fin sur le nombre, les dates, la nature et le timing des occasions à saisir. À mon avis, il n'est probablement pas bon de fixer des dates. Mais, en même temps, notre cœur s'écrit : « le plus tôt sera le mieux » car nous savons que ces objectifs s'appliquent à des personnes perdues, à des personnes réelles qui vont entrer dans l'éternité sans connaître Christ. C'est un domaine dans lequel chacun d'entre nous peut s'impliquer facilement. Pourquoi n'investissez-vous pas quelques dizaines d'euros (ou quelques centaines) dans du matériel destiné à la mobilisation pour la mission que vous pourriez amener avec vous et avoir à portée de main lorsque l'occasion se présentera ? Utilisez-le vous-même mais distribuez-le aussi aux autres pour qu'ils puissent également l'utiliser. Organisez des soirées « mission » chez vous au cours

desquelles vous passerez une vidéo et proposerez de la littérature. Il n'y a pas de limites à ce qui pourrait se produire si les chrétiens se rendaient compte qu'ils peuvent participer au travail missionnaire d'une façon qui, en définitive, toucherait des millions de personnes à travers le monde.

Quand nous voyons des gens s'intéresser aux missions et lire ce qui les concerne, il peut être bon dans un deuxième temps de les encourager à assister à une manifestation sur les missions. À l'heure actuelle, presque toutes les grandes nations ont une manifestation missionnaire et, bien sûr, les églises et les agences en ont également. Nous pouvons inciter les gens à s'intéresser à ces événements. Ne soyons pas rebutés parce que la musique ne nous plaît pas ! (Comme il est triste de voir les membres du Corps de Christ se battre à propos des styles de musique alors que l'Histoire prouve clairement que l'Esprit de Dieu utilise toute une variété de musiques pour amener les gens à marcher plus près de Christ). Ne nous laissons pas distraire par ce qui pourrait entraîner notre désaccord.

Nous devons apprendre à accepter de n'être pas d'accord et continuer de vivre conformément aux principes de la vie chrétienne, en mobilisant les gens pour la mission et en apportant l'évangile au monde entier. Il nous faut tenir les autres informés des manifestations missionnaires même si elles sont modestes. Ceux d'entre nous qui organisent ces manifestations et ont également d'autres engagements doivent être sensibles à la grande diversité des personnes auxquelles ils s'adressent. Ne soulevons pas délibérément de controverses. Le faire intentionnellement peut parfois s'apparenter quelque peu à flatter son amour-propre. Nous accordons une attention spéciale à certaines catégories de personnes, ce qui n'est pas toujours très sain. Nous devons écouter les gens qui ne sont pas d'accord avec nous et ceux qui pensent que nous sommes des extrémistes et que nos affirmations sont exagérées. De cette façon, nous pouvons construire l'unité et nous attaquer aux priorités.

Une formation académique est un puissant outil en matière

de mobilisation de missionnaires. Les facultés de théologie sont, pour la plupart, plutôt dévouées à la cause missionnaire et traditionnellement, les agences missionnaires travaillent étroitement avec elles. Un assez grand nombre de facultés chrétiennes (appelées parfois universités de nos jours), ont également des visées missionnaires. En Grande-Bretagne, les Unions chrétiennes dans les universités et les établissements d'enseignement supérieur jouent un rôle important dans la mobilisation des gens pour la mission. Une stratégie englobant tous ces facteurs de mobilisation nous est nécessaire. Si vous pensez être un mobilisateur de missionnaires, renseignez-vous sur ces établissements et, si possible, visitez-les. Tenez-vous informé de leurs activités.

Considérez la possibilité de fréquenter un institut biblique pendant un an ou deux, en vous spécialisant peut-être dans le domaine des missions, tout en apprenant à connaître la Parole de Dieu. Ne croyez pas cependant que le champ missionnaire n'a aujourd'hui besoin que de théologiens et de personnes averties, capables d'implanter des églises, d'apprendre avec facilité de nouvelles langues. Nous ne cessons de voir Dieu envoyer des personnes uniquement dotées de compétences de base. Nous avons besoin de personnes dans les coulisses, qu'il s'agisse de mécaniciens ou de secrétaires, de comptables ou de programmeurs. Du personnel de bureau, travaillant dans son propre pays, nous fait cruellement défaut. Il est vraiment triste que beaucoup de gens ignorent toute la gamme d'emplois à pourvoir.

La montagne qui se dresse immédiatement devant nous (et cela se produit à chaque fois que je parle à quelqu'un des outils nécessaires à la mobilisation de missionnaires) est : « Où allons-nous trouver l'argent ? ». La réponse réside dans l'engagement à formuler le genre de prière d'intercession qui libérera de l'argent pour les missions mondiales et à collecter des fonds de façon biblique. Il nous faut saisir quel est le style de vie que présente la Bible et éviter de sombrer dans les extrêmes en matière de mode de vie. Les gens doivent comprendre

l'enseignement clair de Jésus sur l'accumulation des richesses dans le ciel et sur le fait qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Nous devons à nouveau réfléchir au récit du denier de la veuve. Dans le même temps, nous devons étudier l'Histoire et comprendre comment Dieu utilise des hommes et des femmes qui, dans le monde séculier, gagnent des sommes considérables par leur travail acharné et dans la peine, et partagent ensuite ces revenus avec des agences missionnaires et des églises afin d'évangéliser le monde.

Woodrow Kroll, dans son livre *Home Front Handbook* [Manuel de l'arrière-garde], expose ce cas avec force :

Les missionnaires d'arrière-garde qui financent la diffusion de l'évangile sont les personnes dont le besoin se fait le plus cruellement sentir dans le monde d'aujourd'hui. Il est tragique que ceux qui sont appelés et formés ne puissent trouver assez d'argent pour aller sur le terrain. Ils finissent par faire autre chose que ce que Dieu les avait appelés à faire et n'en sont pas fautifs. Leur échec est l'échec des missionnaires d'arrière-garde qui ont failli à leur tâche.

Tandis que nous développons la question de la bonne méthode pour penser et agir dans le domaine de la collecte de fonds, gardons-nous de critiquer telle autre agence ou tel autre groupe pour leur façon de collecter de l'argent qui ne nous semble pas spirituelle. Chacun d'entre nous, à un moment ou un autre, s'est montré plutôt peu spirituel en la matière. Que celui qui n'a jamais péché leur jette la première pierre. L'unité de Dieu se trouve très certainement au milieu de la diversité mais, en même temps, nous avons besoin que notre stratégie pour lever des fonds soit plus biblique et plus compatissante. Parallèlement, le plus haut degré de réalisme et d'intégrité nous est nécessaire pour cette collecte.

L'engagement dans l'église locale

Tout mobilisateur consacré devrait être engagé dans une église locale. Les personnes qui relèvent le défi d'être des mobilisateurs de missionnaires dans un contexte d'église sont différentes les unes des autres et elles agissent de différentes

manières ; la réponse des églises est elle aussi très variée. Voilà un autre domaine où nous devons éviter les généralisations, les critiques et bien sûr, l'extrémisme car Satan est un lion rugissant (et subtil également) qui cherche qui il pourra dévorer dans le champ des relations inter-églises.

J'ai lu récemment un livre qui traitait de la façon dont tout un mouvement ecclésial était devenu extrémiste au nom de cette expression si belle « être un disciple » : de nombreux livres en cours de publication montrent que bien des personnes ont été blessées au cours des dix ou vingt dernières années en raison de l'extrémisme d'églises et de groupements locaux. (Ceux parmi nous qui travaillent dans une agence missionnaire savent que nous avons également blessé des gens par manque de grâce, par maladresse ou par une attitude tyrannique.) Cela ne va pas être facile mais, en avançant avec la puissance de l'Esprit et en adoptant une attitude d'humilité, d'ouverture, tout en développant notre capacité à apprendre, j'ai la conviction que nous pourrions assister à un nouveau départ en ce qui concerne les relations inter-églises. Cela se produira lorsque nous travaillerons ensemble à mobiliser pour les missions et à vérifier que le bon pourcentage de fonds est attribué par les églises locales à l'évangélisation des régions éloignées qui ne reçoivent souvent que les miettes.

En tentant d'impliquer les églises locales dans la vision missionnaire (et il y a bien sûr de nombreuses églises locales qui elles-mêmes font connaître la vision à d'autres), adoptons une approche moins intimidante. Des problèmes peuvent surgir là où un membre a relevé le défi de la mobilisation de missionnaires en dehors de son église et qu'il souhaite faire connaître la vision à cette dernière. Ceci peut arriver par exemple lorsqu'un jeune revient d'une mission à court terme. Plus d'un jeune qui envisageait une carrière missionnaire s'est retrouvé abattu par le découragement ou par d'autres flèches enflammées à son retour de mission à court terme sur le terrain. Nous devons chercher à comprendre ce problème et saisir la réalité exprimée

en 1 Corinthiens 13 où il nous est expliqué comment l'amour chrétien se traduit concrètement.

Pour de nombreux jeunes mobilisateurs, leur activité se focalisera sur leur université. Ces mouvements étudiants, tout comme Agape ou d'autres encore, sont un élément essentiel de l'ossature missionnaire dans le monde actuel. Si vous appartenez à l'un de ces groupes, priez pour les groupes des universités voisines et devenez un mobilisateur pour la mission.

Impliquer d'autres personnes dans l'évangélisation et le ministère

Un moyen efficace d'être un mobilisateur de missionnaires est d'impliquer les gens dans l'évangélisation, là où ils sont. Nous ne devons pas considérer l'évangélisation chez nous comme s'opposant à l'évangélisation des autres régions du monde. À présent vivent parmi nous, un peu partout dans le monde, des personnes issues de groupes non atteints. Il semble tellement évident que les personnes qui aiment Jésus et sont dévouées à la cause des missions mondiales s'engageront, au moins dans l'un ou l'autre domaine, à atteindre ces personnes, y compris les étudiants, certains venant des pays les plus nécessaires du globe.

Parallèlement, il est utile d'envoyer des personnes vers un autre pays que le leur, à la fois pour qu'elles acquièrent de l'expérience et parce que cela s'est révélé être un élément essentiel de la stratégie de Dieu en matière d'évangélisation et d'implantation d'églises. Aussi, parlez donc du travail à court terme aux gens que vous incitez à devenir missionnaires. Vous n'avez pas besoin d'un appel particulier pour cela. Dieu dirige des personnes différentes dans des voies différentes. Pour certains, il peut s'agir d'une mission le temps d'un été, suivie d'un programme d'une ou deux années, après lequel ils rentreront et rejoindront la catégorie de ceux qui envoient plutôt que celle de ceux qui partent. Au sens large, nous faisons tous partie de ceux qui envoient et de ceux qui partent, ou nous devrions en faire partie. Il est réjouissant de voir combien de missionnaires

de carrière – et nous avons désespérément besoin d'en avoir plus – viennent du mouvement à court terme. Réfléchissez à la possibilité d'utiliser une partie de vos vacances d'été pour une activité missionnaire et encouragez d'autres personnes à en faire autant.

L'un des meilleurs moyens d'être à jour en ce qui concerne les missions mondiales est de vous impliquer vous-même dans l'évangélisation, en particulier à l'égard des personnes originaires d'autres pays qui vivent peut-être tout à côté de vous. Attention aux luttes auxquelles vous serez confronté en vous lançant dans cette action : il y aura des échecs, il y aura des déceptions. Mais n'oubliez pas que les déceptions dans l'évangélisation peuvent souvent être l'occasion pour Dieu de nous enseigner quelque chose de plus grand et de meilleur. Nous devons résister aux flèches enflammées du découragement. J'ai lutté contre cela tout au long de ma vie chrétienne. La grâce de Dieu est suffisante. La grande foi biblique qui déplace des montagnes ne se manifeste pas sans les doutes, les luttes et le découragement, voire le péché. Elle apparaît au milieu de ces choses. Lorsque nous réclamerons la purification par le sang précieux de Christ, que nous nous renouvellerons nous-mêmes grâce à l'œuvre du Saint-Esprit et reviendrons à la croix, Il nous permettra d'obéir à la Grande Mission qui est d'apporter l'évangile aux autres.

Je suis sûr que Dieu est déjà en train d'utiliser nombre d'entre vous qui lisez ce chapitre au-delà de ce que vous imaginez. Soyez conscient de ce qui subtilement vous conduit à vous déprécier d'une façon non biblique, tout comme, j'en suis sûr, vous prendrez garde à ne pas vous valoriser à l'excès. Rendez-vous compte que Dieu fait de grandes choses dans le monde d'aujourd'hui. Il travaille au travers des églises, anciennes et nouvelles, des agences, anciennes et nouvelles, d'une manière extraordinaire.

Ainsi à la question « Quel est le but de la mobilisation ? », la réponse est : Produire des millions d'heures de prière, de l'argent et des travailleurs pour la moisson. Voir des églises s'installer, devenir

Mobiliser pour la mission

disciples et toucher des personnes dans leur propre groupe culturel, puis dans d'autres cultures. Tout ceci afin de Le glorifier ensemble pour l'éternité².

J'espère que vous vous engagerez à participer à ce travail et que vous serez un mobilisateur pour la mission.

2. Bob Sjogren et Bill et Amy Stearns, Op. cit.

Chapitre 5

Les missionnaires de l'avenir, d'où viendront-ils ?

Tout le monde est concerné par l'action

L'arène des missions mondiales est le théâtre de bien des controverses. J'en ai cité plusieurs au Chapitre Un, lorsque j'ai demandé que les débats complexes qui s'instaurent à propos des différents aspects du travail missionnaire bénéficient d'une approche « éveillée à la grâce ». L'une de ces controverses a tellement d'importance pour l'avenir des missions que je souhaite lui consacrer tout un chapitre. Le débat porte sur la nécessité pour les pays occidentaux ayant une tradition d'envoi de missionnaires, ainsi que pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande, de continuer à envoyer des missionnaires à l'étranger.

L'argument en faveur de l'arrêt de cette façon de procéder est exposé de manière convaincante par plusieurs groupes et individus. La question est habituellement présentée comme étant d'ordre économique. Il est dit qu'il est plus avantageux financièrement de placer l'argent des missions des pays occidentaux dans le soutien de travailleurs autochtones qui dépensent relativement peu pour vivre dans leurs sociétés d'origine, plutôt

que d'équiper et de former des Occidentaux qui s'attendent à avoir un niveau de vie élevé et ont besoin d'être préparés pour s'adapter à une nouvelle culture. Des sommes très importantes sont citées pour défendre cet argument. On dit de certaines familles américaines que, pour rester sur le champ missionnaire, leurs besoins financiers annuels sont considérables. Les célibataires qui travaillent à court terme requièrent, paraît-il, 26 700 euros par an. Selon certaines versions extrémistes, certains travailleurs célibataires autochtones seraient, quant à eux, capables de ne vivre qu'avec 530 euros annuels.

Il y a bien sûr du *vrai* dans ce raisonnement. À Opération Mobilisation, au cours des années, nous avons eu l'occasion d'observer les deux aspects de la question car nous utilisons les deux méthodes. Nous nous sommes associés avec des églises locales pour l'envoi d'Américains, de Canadiens et surtout d'Anglais, ainsi que d'autres personnes venant de pays industrialisés, tandis que nous soutenions dans le même temps des nationaux, en particulier dans des pays tels que l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh. Fort de cette expérience, je voudrais affirmer que le besoin en missionnaires occidentaux est assurément constant, en dépit du fait qu'en divers endroits, il semble que les travailleurs nationaux puissent continuer le travail pour un coût bien moins élevé et, dans certains cas, apparemment de manière plus efficace.

Comme pour tant d'autres débats complexes qui se poursuivent actuellement dans l'Église, ma position est de dire qu'une approche équilibrée est nécessaire. Il ne s'agit pas de choisir entre deux options, mais bien d'adopter les deux. Ce qui est plus important encore, c'est de se rappeler qu'en fin de compte, la question de savoir s'il faut ou non envoyer n'est pas l'essentiel. La question qui devrait être au premier plan de nos pensées lorsque nous menons ce débat est de savoir si, en tant qu'individus, en tant qu'églises et en tant que groupes, quels qu'ils soient, nous marchons avec Dieu et recherchons sa direction pendant que nous travaillons à la construction du royaume.

Le premier point à assimiler, dans ce débat, c'est l'immensité de la tâche à laquelle est confrontée l'Église chrétienne en apportant l'évangile au monde. Les chrétiens de l'Occident « confortable » sont généralement à l'abri de la brutale réalité et vivent donc sans vraiment la connaître. Prenons pour exemple l'explosion démographique. Considérons Mexico qui est en passe d'atteindre les 25 millions d'habitants ; l'Inde, de son côté, a maintenant plus d'1 milliard d'habitants et la Chine, plus de 1,3 milliard. Considérons le monde musulman où l'explosion démographique est telle que bientôt un habitant de notre planète sur six appartiendra à cette religion. À présent, plaçons ces faits en regard du nombre de missionnaires chrétiens qui serait, selon les estimations, de 200 000 dans le monde entier. Ce qui est décourageant, ce sont ces chiffres bruts mais également le fait que de nombreux groupes de population du monde ne comptent pas, ou très peu, de missionnaires chrétiens. Beaucoup de ces groupes se situent dans la fenêtre 10/40 (zone du monde qui se trouve entre les latitudes 10 et 40, au nord de l'Équateur, et qui couvre l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient et l'Asie.)

L'existence d'un immense besoin n'est pas en soi un argument pour maintenir le recours aux missionnaires occidentaux. Après tout, plus le besoin est grand, plus il est important de considérer comment y répondre le plus efficacement possible. Cependant, la Grande Mission de Jésus, y compris la responsabilité d'apporter l'évangile aux extrémités de la terre, concernait les chrétiens de tous horizons. Comme le dit la Convention de Lausanne : « L'évangélisation du monde a besoin de l'Église entière, pour apporter l'évangile entier au monde entier. » Si cela entraîne des complications interculturelles et d'importantes dépenses, qu'il en soit ainsi.

Le bon emploi pour la bonne personne

Dans certains endroits du monde – le sud de l'Inde en est un bon exemple – les nationaux peuvent se charger du travail. Que, dans les faits, ils s'en occupent ou non est un autre

problème. Il y a des milliers de personnes mobilisées au sud et au centre de l'Inde et il y a des milliers d'églises dans ces régions. Ceci est vrai également en Papouasie-Nouvelle-Guinée où la nécessité n'est pas l'apport de missionnaires supplémentaires venus de l'extérieur – des professionnels bien payés – mais la mobilisation des laïcs associée à plus de vraie spiritualité et d'intégrité. Dans certains cas, tant que les missionnaires ne laisseront pas la place, les laïcs ne se mobiliseront pas. Dans ce type de situation, il convient que le travail d'évangélisation soit pris en charge par les chrétiens autochtones et que l'effort missionnaire externe soit concentré sur le soutien plutôt que sur le personnel. Il est fort probable qu'il en soit de même pour de vastes étendues du Brésil, de l'Argentine, du Kenya, du Nigeria et des Philippines, pour ne nommer que ces pays.

À l'opposé, on trouve des groupes de population parmi lesquels l'Église existe à peine : entre autres les Ouïgours à l'ouest de la Chine, les Afghans, les Kurdes et les Baloutches. En l'occurrence, le raisonnement selon lequel l'Église occidentale devrait ménager ses ressources en soutenant les autochtones plutôt qu'en envoyant des missionnaires est difficile à défendre. La plupart de ces endroits n'ont pas d'autochtones à soutenir. La taille, la force et l'héritage missionnaire des pays traditionnellement « envoyeurs » sont fondamentaux pour fournir le personnel prêt à partir et travailler dans ces situations difficiles. Entre les deux extrêmes cités, il y a des pays où la présence chrétienne est significative mais où se fait encore sentir le besoin d'une aide extérieure apportée par des missionnaires issus de pays traditionnellement « envoyeurs ». Il peut s'agir d'un besoin en spécialistes ou en formateurs.

En certains lieux, l'Église nationale peut être forte mais, pour des raisons culturelles, peut ne pas être apte à évangéliser ses voisins. Le Bangladesh illustre ce phénomène. Les personnes dont l'arrière-plan tribal est hindouiste ou animiste – ce qui est le cas de la majorité des chrétiens de ce pays – ont montré leur incapacité à franchir la barrière culturelle pour atteindre leurs voisins musulmans qui constituent le groupe

majoritaire au Bangladesh. C'est pourquoi les travailleurs venus de l'étranger ont eu une influence considérable au Bangladesh et ont formé les musulmans convertis à aller, à leur tour, implanter des églises et rallier d'autres musulmans. Nous pouvons nous réjouir du fait que quelques milliers de musulmans marchent avec Dieu, en grande partie à cause de la contribution de missionnaires occidentaux. Dans les premiers temps, quelques Bengalais ont apporté leur participation mais la plupart de ces travailleurs étaient d'origine musulmane.

Ces exemples prouvent que le débat est plus complexe que la simple opposition «envoyer des missionnaires» contre «soutenir des nationaux». Bien évidemment, la réponse est parfois la première proposition, parfois la seconde et parfois les deux. Quelle que soit la méthode choisie, il y aura toujours des obstacles et des problèmes en abondance. Il nous faut l'accepter, être plus honnêtes à ce sujet et ensuite nous assurer que les missionnaires venus d'Occident vont là où l'on a véritablement besoin d'eux.

Je crois que les missionnaires étrangers, qui se rendent dans des pays où l'Église est établie, doivent y aller en tant que spécialistes ou formateurs. Je ne suis pas contre le fait qu'un étranger dynamique aille, disons, en France pour implanter une église. J'ai vu s'accomplir un extraordinaire travail missionnaire international en France. Cependant, je pense que notre priorité dans de telles situations devrait être de contribuer à la formation d'hommes et de femmes en vue de l'implantation d'églises dans leur propre pays. J'ai fortement ressenti, par exemple lors de contacts avec de nombreux missionnaires ayant implanté des églises en France, qu'ils étaient restés trop longtemps dans l'église dont ils étaient les initiateurs.

Les missionnaires, comme n'importe qui d'autre, peuvent s'installer dans le confort. Lorsqu'ils ont une maison et que leurs enfants vont à l'école, il ne leur est pas facile de se déraciner. Il est également assez difficile pour les personnes qui dirigent une mission de dire : «Il est à présent temps pour vous de partir ailleurs pour accomplir une autre tâche et laisser la place aux

nationaux qui continueront ce que vous avez commencé. » Il est possible pour des missionnaires pionniers de devenir non-pionniers et de se retrouver dans toutes sortes de ministères qui pourraient être accomplis par des chrétiens locaux.

Ainsi donc, l'affirmation fautive selon laquelle les missionnaires occidentaux ne seraient plus nécessaires s'est trouvée renforcée par le fait évident suivant : de tels missionnaires ne sont pas toujours allés là où leur présence était la plus stratégique. Je plaide en faveur d'un redéploiement du personnel afin que l'on puisse accorder plus d'attention aux groupes de population pour lesquels il n'y a pratiquement pas de missionnaires et aux endroits où les missionnaires sont susceptibles d'être particulièrement efficaces. Nous devons voir la réalité en face et nous rendre compte qu'un fort pourcentage de jeunes prennent leur décision à propos du lieu de leur mission en fonction de signes très subjectifs, à l'origine desquels se trouvent généralement des missionnaires qui ont eu un contact avec ce lieu. Etant donné que les missionnaires qui reviennent des zones les plus reculées ne sont pas nombreux, la possibilité d'influencer les jeunes à s'intéresser à ces régions est faible et le manque de personnel y est constant.

Un missionnaire qui voudrait qu'un jeune vienne travailler à un endroit particulier parce que, par exemple, il ne parvient pas à trouver un autochtone pour accomplir une certaine tâche, peut donner l'impression que ce lieu est l'endroit le moins touché de la planète. Comment réagir alors face à la désillusion et au trouble du jeune missionnaire qui se rend à cet endroit pour s'apercevoir que des nationaux auraient pu très facilement faire le travail ou qu'une personne aurait pu être embauchée pour le dixième du coût de l'envoi d'un missionnaire sur place ? Dans certains cas, des non-chrétiens auraient été à même de s'acquitter de la tâche. Nombreux sont encore les Occidentaux qui souhaitent gagner des pays où les missionnaires ne sont pas vraiment utiles. Les personnes elles-mêmes sont terriblement nécessaires, mais pas là où elles s'attendent à aller.

La recherche d'une solution à ce problème pourrait progresser en prodiguant des conseils attentifs aux jeunes Occidentaux et en leur assurant une formation variée sur ce qu'est réellement le travail missionnaire, accompagnée d'une information de bonne qualité. Ainsi par exemple, si un jeune déclarait qu'il pense devoir travailler à Manille, aux Philippines, car il a appris que ce pays comptait un grand nombre d'enfants vivant dans la rue, on pourrait l'informer que Manille abrite plus d'églises que la plupart des villes du monde. Il est bien plus urgent de trouver comment inciter l'Église à atteindre ces enfants et à en prendre soin. La seconde priorité est de réfléchir au moyen de prendre en charge le financement du grand nombre de Philippins qui souhaitent eux-mêmes partir en mission mais n'en ont pas la possibilité, leur église n'ayant plus les moyens de les soutenir une fois les dépenses courantes réglées. Grâce à Dieu, des formations, des conseils et des informations de bonne qualité existent. Il faut qu'ils soient étendus à tous les missionnaires potentiels.

Nous ne devons pas être extrémistes en ce domaine. J'ai la conviction que le Saint-Esprit guide les uns et les autres de différentes façons. Si vous avez travaillé au Brésil et que Dieu vous a donné là-bas un ministère fantastique, je vous conseillerai probablement d'y retourner. Ce n'est pas parce que le Brésil compte énormément de chrétiens et que l'on s'attend à ce qu'il soit l'un des plus grands pourvoyeurs de missionnaires dans les vingt-cinq prochaines années que vous n'avez pas votre place là-bas en tant que missionnaire étranger. Vous devrez pourtant être différent de ceux qui se sont rendus dans ce pays il y a vingt ans. Ce qui me préoccupe, c'est le manque de souplesse fréquent des Occidentaux pour s'adapter aux nouvelles situations missionnaires qui prévalent dans des pays tels que le Brésil ou les Philippines.

Pourquoi avons-nous recours à du personnel missionnaire précieux et très coûteux pour accomplir un travail qu'un non-chrétien pourrait sans doute faire à moindres frais ? C'est parce que les missions ont mal utilisé les ressources humaines et

ont déconsidéré le temps de travail. Certains missionnaires dont la formation et l'installation ont nécessité un investissement lourd, sont occupés à des tâches vraiment insignifiantes. Cela peut être une bonne chose la première année lorsqu'ils sont en formation, apprenant l'humilité, mais si, à long terme, les gens reçoivent des sommes substantielles pour être à l'étranger, ils doivent réellement les mériter. Pardonnez le langage profane que j'emploie mais, si nous ne visons pas l'excellence dans notre avancée missionnaire, je crois que nous allons accumuler de gros ennuis pour la suite.

Certaines églises commencent à prendre des mesures pour contrer ce problème; découragées par le travail effectivement accompli par leurs missionnaires, elles en viennent à se poser des questions. Elles désirent que ceux qu'elles soutiennent leur fournissent des renseignements détaillés sur la nature de leurs activités. Elles commencent à prendre leurs responsabilités. Certaines agences missionnaires s'insurgent bien sûr contre cette attitude et nous nous trouvons donc avec une autre controverse liée au travail missionnaire.

Il n'est pas étonnant que la complexité qui accompagne le déploiement de missionnaires ait créé l'illusion qu'ils n'étaient plus d'aucune utilité. À Opération Mobilisation, nous avons actuellement 2 800 travailleurs répartis dans 80 pays. Les difficultés sont immenses et je dois admettre que les erreurs sont fréquentes. Les gens ne sont pas toujours déployés de la façon la plus stratégique qui soit. Je ne suis pas en position de m'ériger en juge des méthodes que d'autres emploient mais, lorsque je m'en suis remis à Dieu, le Saint-Esprit m'a poussé à réclamer une approche du déploiement du personnel missionnaire plus stratégiquement réfléchi.

L'insensibilité

Les personnes, qui soutiennent que les missionnaires occidentaux ne sont plus nécessaires et que l'accent devrait être mis sur le soutien financier des nationaux, ont tendance à souligner l'insensibilité culturelle qui est souvent allée de paire avec

l'activité missionnaire occidentale. C'est très certainement un sujet d'inquiétude. En certains lieux, une grande barrière sépare les missionnaires des membres de l'église locale nationale. De manière générale, il existe également une multitude d'exemples de nationaux qui se montrent insensibles à l'égard des personnes d'autres cultures vivant dans leur propre pays. Bien que la faute puisse être dans les deux camps, il est vrai que, bien souvent, les missionnaires occidentaux ont emporté avec eux leur bagage culturel et théologique qui s'accompagne du légalisme et de la mise à mort de la grâce. Les Occidentaux parmi nous échouent souvent faute d'avoir un train de vie plus modéré ou plus simple, en accord avec la culture dans laquelle ils travaillent. Nous arrivons avec un grand nombre de biens matériels, ce qui provoque des difficultés et jette le trouble dans certaines cultures. La Convention de Lausanne a reconnu ce problème en déclarant :

Les missions ont toutes trop fréquemment exporté avec l'évangile une culture étrangère et les églises ont parfois été asservies à la culture plutôt qu'à l'Écriture. Les évangélistes de Christ doivent humblement chercher à s'affranchir de tout ce qui, en eux, n'est pas leur authenticité personnelle afin de se mettre au service des autres, tandis que les églises doivent chercher à transformer et enrichir la culture, tout cela pour la gloire de Dieu.

Dans une certaine mesure, il s'agit d'une question qui peut être traitée lors de la sélection et de la formation des missionnaires. Si les candidats n'ont pas fait leurs preuves sur ce plan, par exemple lors d'un projet à court terme, ils ne devraient peut-être pas envisager de partir en mission.

C'est là l'un des grands avantages des projets à court terme. L'un des secrets d'OM, c'est que beaucoup de personnes sont libérées de leur « appel pour la mission » pendant le temps qu'elles passent avec nous ! Elles se rendent compte qu'elles ne sont pas le genre de personnes capables d'être utilisées efficacement dans des situations missionnaires pénibles, dans une culture étrangère. Ce procédé de sélection est extrêmement utile.

La dépendance

La préférence donnée au soutien financier de nationaux par des églises occidentales au détriment de l'envoi de missionnaires donne naissance à un grand problème : celui de la dépendance. J'ai appris très tôt les avantages et les inconvénients de cette approche. Lorsque je me suis rendu pour la première fois au Mexique, j'étais encore étudiant et par conséquent, tout ce que je pouvais faire, c'était de mobiliser les Mexicains tout en pourvoyant au financement de leur travail grâce à la prière. Le premier autochtone avec lequel j'ai travaillé – nous avons donné son prénom à notre fils aîné – a abandonné cet emploi une quinzaine d'années plus tard car il lui semblait difficile de vivre de fonds américains. Il était mexicain et ne voulait pas que cette situation de dépendance se poursuive. Le chagrin et le trouble sont souvent au rendez-vous lorsque de grosses sommes d'argent doivent passer d'un pays à un autre, éloigné de 10 000 kilomètres, pour soutenir des personnes d'une autre culture.

En ce qui concerne notre travail en Inde par exemple, nous essayons d'augmenter la part que l'Inde elle-même prend en charge dans le budget annuel. C'est très difficile. Nous devons donner un enseignement sur la collecte de fonds conforme à la Bible. OM est connu pour sa politique de mondialisation car nous avons des personnes issues d'environ 80 pays qui travaillent dans des douzaines d'autres pays dans le monde. Cependant, nous ne prenons pas de personnes venant de pays qui débutent dans l'envoi de missionnaires sans qu'elles puissent s'occuper de leur propre soutien : la majeure partie de celui-ci provient de leur pays et une bonne part émane de leur église. Nous estimons que c'est ainsi qu'il faut procéder à long terme. L'avenir n'est pas dans l'envoi de sommes de plus en plus importantes en provenance de l'Occident et à destination des pays dits « receveurs » en vue de leur soutien.

L'argent est parfois transmis d'une manière légèrement différente, les chrétiens locaux étant alors encouragés à se rendre dans un pays occidental pour y suivre des études et une formation. Je crois que ce n'est pas l'idéal d'encourager,

par exemple, une sœur ou un frère africain à quitter sa culture et sa famille pendant cinq ou six mois pour poursuivre ses études. Dans certaines circonstances, c'est acceptable mais je pense que ce n'est pas ce qu'il y a de mieux. La meilleure solution étant, pour ces personnes, d'obtenir le plus haut degré de formation possible dans leur propre culture ou dans une culture proche. En quarante ans, j'ai vu bien des personnes revenir d'Occident en étant incapables de se réadapter à leur propre culture. Un frère en Christ qui étudiait avec moi à l'Institut Biblique Moody est retourné en Inde mais n'a pas réussi à se faire à cette vie. Il est reparti aux États-Unis, a renoncé à son appel missionnaire et vit désormais là-bas. En fait, il y a des milliers de personnes qui ne repartent pas chez elles ou qui n'y restent que peu de temps puis retournent en Occident. Ne culpabilisons pas ces gens. S'ils continuent à suivre Jésus, alors louons Dieu pour cela. Cependant, soyons conscients des dangers qu'encourt le travail missionnaire en assurant ainsi la formation de ces personnes.

J'apprécie les personnes et les associations qui se donnent la peine d'essayer d'aider les autochtones à accomplir leur tâche dans leur propre pays, en leur fournissant des livres, des outils et parfois de l'argent. La dépendance et le paternalisme se manifestent cependant souvent lorsque l'on donne aux gens d'importantes sommes d'argent pour travailler dans leur propre pays. Je ne dis pas qu'on ne doit pas le faire, mais plutôt qu'il nous faut évaluer le coût, affronter la réalité de ce que nous essayons de faire et éviter de faire des généralisations négatives à propos des différentes approches. En fait, soutenir des évangélistes et des missionnaires nationaux peut aider l'église locale en allégeant quelque peu son fardeau mais il peut y avoir un revers à la médaille : l'Église n'envoie personne alors qu'elle le devrait.

L'argument financier

L'argument le plus véhément dans ce débat est celui selon lequel le coût des missionnaires occidentaux est tout simplement

trop élevé comparé à celui du soutien d'un travailleur national *in situ*. Au début de ce chapitre, j'ai évoqué quelques-uns des chiffres cités. Toute la question de l'argent et des comparaisons faites entre l'autochtone – qui ne coûte pas cher – et le missionnaire – qui entraîne de gros frais – peut être sérieusement faussée et je trouve que certaines des choses qui sont dites sont plutôt troublantes en raison de leur inexactitude.

Beaucoup de gens sont réticents à attirer l'attention sur le fait suivant : bien que les nationaux aient, certes, généralement de faibles dépenses en tant que célibataires dans leur propre culture, en revanche, lorsqu'ils fondent une famille, le coût semble souvent grimper terriblement, en particulier s'ils souhaitent envoyer leurs enfants poursuivre leurs études à l'étranger. Je ne les critique pas mais je trouve que cela tourne en dérision l'affirmation selon laquelle les travailleurs locaux sont moins chers. Parmi les personnes dont le soutien est le plus économique sur le champ missionnaire, on trouve les Occidentaux qui participent à un programme à court terme. Il y a des exceptions mais, d'après mon expérience, quelques milliers d'euros peuvent suffire à pourvoir à leurs besoins pendant un an. Ils peuvent dormir en dortoirs ou dans un autre type de logement partagé. Sur les bateaux d'OM et de JEM, les travailleurs chrétiens peuvent probablement vivre en dépensant moins que n'importe où ailleurs dans le monde. Ils ne peuvent bien sûr disposer que de quelques mètres cubes ce qui ne permet qu'à peu de familles d'être acceptées.

Certaines des églises qui se plaignent du coût élevé des missionnaires auraient besoin de se poser des questions sur la façon dont elles dépensent leur argent. J'ai souvent remarqué que les pasteurs recevaient un salaire plus important que les missionnaires envoyés à l'étranger par leurs églises. Ces pasteurs bénéficient en plus d'une maison et de quelques autres petits avantages en nature. (Ceci n'est pas toujours vrai dans les petites églises où de nombreux pasteurs reçoivent tout juste de quoi vivre et, dans certains cas, doivent aller chercher un emploi supplémentaire pour faire bouillir la marmite).

Il me semble ridicule qu'une église qui compte plusieurs millionnaires et a un projet de construction de bâtiment de 10 ou 12 millions d'euros, se plaigne de devoir collecter 47 750 euros pour envoyer une famille travailler à l'étranger.

Les frais de soutien d'un missionnaire varient bien sûr considérablement d'une région du monde à l'autre. Le fait qu'il soit plus onéreux de subvenir aux besoins d'un missionnaire en France plutôt qu'en Inde par exemple est une difficulté supplémentaire qui n'est souvent pas prise en considération. Ceci augmente encore l'irresponsabilité de ceux qui véhiculent des chiffres tels que 42 euros par mois pour soutenir un travailleur local. Ce n'est tout simplement pas vrai. Les choses sont bien plus complexes que cela. Ce peut être 42 euros par-ci, 42 euros par-là plus un job d'appoint pour parvenir au minimum vital. Cependant, accorder un soutien aussi faible peut mettre ces personnes dans une telle situation de détresse financière qu'elles en arrivent à être malhonnêtes et à ne plus pouvoir manier des sommes d'argent dans l'œuvre de Dieu.

Je suis convaincu que dans certains pays, des gens recrutent des travailleurs qui n'ont pas reçu d'appel pour Dieu en leur payant un modeste salaire pour accomplir un travail chrétien. Ces personnes ont simplement besoin d'un travail, le chômage est considérable et elles font la queue pour obtenir un travail chrétien. Si vous avez de l'argent, vous pouvez les engager. Ces gens n'ont généralement pas assez de formation et leur vie échappe à tout contrôle. Après qu'ils se sont mariés et ont eu des enfants, il n'y a plus assez d'argent pour les soutenir, ce qui ouvre alors la porte au ressentiment, à la peine et au trouble. Ce sont des choses que nous ne pouvons pas nous permettre dans la grande tâche de l'évangélisation du monde.

Il est fondamental d'accepter qu'un gros investissement soit nécessaire à la préparation efficace des missionnaires. Il nous faut également comprendre ceci : si nous pensons que soutenir des nationaux est une sorte de raccourci miraculeux pour parvenir à l'accomplissement rapide du travail, nous nous fourvoyons sérieusement. Il n'y a pas de raccourci simple, bon

marché, « au rabais », pour les missions mondiales, bien qu'il existe des moyens de réaliser des économies et d'être plus diligents. Chez nous ou à l'étranger, il est nécessaire d'avoir une vue globale pour nous délivrer de l'étroitesse d'esprit, que ce soit celle des missionnaires ou celle de l'église d'accueil. Lorsque la majeure partie de l'argent vient de l'étranger, l'église locale du travailleur est souvent éliminée de la scène.

Nous ne pouvons pas nous permettre de désunir ceux qui ressentent le désir de placer leur argent dans le soutien de nationaux et ceux qui souhaitent s'impliquer dans l'envoi de missionnaires issus de leur église ou de leur pays. Tout ne peut pas être envisagé du seul point de vue économique.

La Grande Mission ne nous appelle pas à envoyer uniquement de l'argent, mais également à nous envoyer nous-mêmes. Tout comme le Père a envoyé le Fils pour devenir homme et habiter parmi nous, Jésus nous envoie dans le monde pour nous identifier personnellement avec ceux que nous voulons toucher. Ce ne sera pas toujours la solution la plus économique mais ce sera la plus grande preuve d'amour : que nous – qui sommes suffisamment entourés de soins – renoncions à notre confort et à notre style de vie pour partager l'amour de Dieu avec d'autres¹.

Nous ne devons pas non plus accepter que notre ignorance à propos de la situation des missions nous conduise à porter de mauvais jugements sur cette question. L'opinion de nombreux responsables chrétiens occidentaux sur les missions est faussée en raison de leur manque d'expérience en ce domaine. Il arrive parfois que cette ignorance se traduise en jugements erronés sur les missionnaires eux-mêmes. Leurs qualités et leurs résultats sont évalués par rapport aux sociétés que nous avons créées en Occident, où les performances doivent être très élevées et où les normes sont artificielles. Certains de ces missionnaires, qui sont de remarquables travailleurs sur le terrain, ne sont même pas autorisés à donner leur témoignage lors de nos cultes parfaits « voués à l'excellence ». Je pense que

1. *Evangelical Missions Quarterly* [Bulletin trimestriel des missions évangéliques, juillet 93], Craig Ott

cela doit peiner le Seigneur de la Moisson qui voudrait voir les millions de personnes n'ayant jamais entendu la Parole recevoir l'évangile de Jésus-Christ tout comme nous qui, en Occident, sommes nourris à la petite cuillère de toutes sortes de cocktails spirituels.

Le moment est venu de se repentir et de s'humilier, de croître dans la grâce et de se détourner d'une manière subjective de penser pour adopter une manière objective et biblique de réfléchir à la façon de répondre au défi lancé en Actes 1.8. Les Occidentaux parmi nous – qu'ils mettent l'accent sur l'octroi de fonds à l'usage des églises d'Outre-mer ou qu'ils optent pour la préparation et l'envoi de missionnaires – peuvent travailler ensemble à la réalisation de la Grande Mission qui brûle encore aujourd'hui dans le cœur de notre Seigneur Jésus-Christ.

Chapitre 6

Le financement du travail

D'où viendra l'argent ?

L'une des grandes difficultés rencontrées par celui ou celle que Dieu appelle à l'étranger, sur le champ missionnaire, est de collecter des fonds. Traditionnellement, les pasteurs du monde entier perçoivent un salaire. Certaines grandes dénominations versent également un salaire à leurs missionnaires, en particulier dans les pays les plus riches. En revanche, la plupart des missionnaires qui partent outre-mer vivent « par la foi ». Je n'aime pas tellement cette expression « par la foi » car elle sous-entend une distinction qui ne devrait pas exister en réalité. En fin de compte, nous sommes *tous* censés vivre par la foi, faisant confiance à Dieu pour la satisfaction de nos besoins, sans nous soucier de la façon dont Il pourvoira. Cette expression est utilisée comme une sorte d'abréviation chrétienne pour décrire les travailleurs qui ne reçoivent pas de salaire au sens habituel du terme mais qui comptent sur Dieu pour subvenir à leurs besoins, généralement par le biais d'églises et de personnes dont les dons servent à couvrir les frais de ces missionnaires. Le terme « missions par la foi » est

utilisé pour décrire des missions dont le personnel est payé principalement de cette manière. En fait, cela signifie chercher soi-même son soutien.

Collecter des fonds

Dans ce chapitre, j'aimerais tout d'abord étudier la question de l'argent destiné aux missions, en me plaçant du point de vue d'une personne qui songe à se lancer dans ce genre de travail et qui a l'intention de vivre « par la foi », au sens ci-dessus évoqué. En second lieu, je voudrais dire quelques mots à propos des dons faits par l'Église pour le travail missionnaire.

La façon d'aborder le sujet complexe de la collecte de fonds varie énormément d'une organisation à l'autre, d'un individu à l'autre. Dans son excellent livre *People raising* [Mobiliser des personnes], sous-titré *A Practical Guide to Raising Support* [Guide pratique pour trouver son soutien], William Dillon suggère un éventail de méthodes allant de la prière seule, préconisée par George Muller, à la prière, l'information et la sollicitation, proposées par D.L. Moody, en passant par la prière et l'information sans sollicitation, recommandées par Hudson Taylor. L'auteur déclare ensuite : « La question est : quel modèle de collecte de fonds la Bible enseigne-t-elle exclusivement ? Réponse : il n'y a pas de modèle unique. Il y a divers modèles et méthodes. »

Comme pour tous les débats complexes au sein de l'Église, il nous faut porter un regard équilibré sur l'ensemble de la question de la responsabilité des chrétiens quant à la construction du royaume de Dieu. Ainsi que Dillon le souligne, cela conduira à respecter davantage les méthodes des autres personnes et des autres groupes. Cela favorisera une attitude de reconnaissance à l'égard de ceux qui donnent pour le travail du royaume, puisent-ils dans leur richesse ou dans leur pauvreté.

Une bonne communication à propos de l'argent est capitale pour que les gens puissent se représenter la situation à l'échelle mondiale. Nous devons laisser derrière nous l'attitude qui consiste à dire que parler d'argent n'est pas spirituel. Je plaide

en faveur d'une meilleure compréhension des principes bibliques relatifs aux finances et, par dessus tout, pour un état d'esprit qui reconnaît que, quelles que soient nos « prétendues » activités de collecte de fonds, et quel que soit le signataire des chèques, c'est de Dieu qu'en fin de compte nous proviennent tous nos biens et c'est Lui qui mérite notre gratitude.

L'un des principaux fondements bibliques de l'enseignement sur la rémunération des travailleurs chrétiens se trouve en 1 Corinthiens 9.7-14 :

Qui donc sert jamais dans une armée à ses propres frais ? Qui plante une vigne et n'en mange pas le fruit ? Qui fait paître un troupeau et ne se nourrit pas du lait du troupeau ? Est-ce en homme que je parle ainsi ? La loi aussi ne le dit-elle pas ? Car il est écrit dans la loi de Moïse : « Tu n'emmuselleras pas le bœuf quand il foule le grain. » Dieu se met-Il en peine des bœufs ou parle-t-Il uniquement à cause de nous ? Oui, c'est à cause de nous que cela fut écrit ; celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain, fouler avec l'espérance d'y avoir part. Si nous avons semé pour vous les biens spirituels, est-ce excessif que nous moissonnions vos biens matériels ? Si d'autres jouissent de ce droit sur vous, n'est-ce pas plutôt à nous d'en jouir ? Mais nous n'avons pas usé de ce droit ; au contraire, nous supportons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ. Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à (ce qui est offert sur) l'autel ? De même aussi, le Seigneur a établi comme règle que ceux qui annoncent l'Évangile vivent de l'Évangile.

La vérité, telle qu'elle apparaît dans ce passage, c'est que la personne qui a été amenée à partir en mission à l'étranger, a été admise dans l'œuvre du royaume et, pour cette raison, devrait s'attendre à une rémunération, soit sous la forme d'un salaire tel qu'on comprend habituellement ce terme, soit par les dons d'autres chrétiens ayant à cœur de participer. Si vous travaillez pour Dieu, vous ne devez pas vous sentir coupable de recevoir cette rétribution. Vous ne devez pas vous culpabiliser si des gens font des sacrifices pour que vous puissiez recevoir cette somme. Vous n'avez pas besoin d'être obsédé par l'idée

de devoir vous en tenir à un mode de vie simple. En tant qu'ouvrier, vous méritez votre salaire (Luc 10.7). Vous êtes le bœuf auquel il est fait allusion en I Corinthiens et, comme le souligne Paul, Dieu dit cela pour notre bien.

Les difficultés surgissent lorsque des gens se prétendent conduits dans un ministère à plein temps mais que, pour une raison ou une autre, les membres de l'église locale n'ont pas la même conviction. Ceci se produit généralement lorsque ces membres ne prennent part à aucune discussion mais qu'on leur annonce simplement que telle personne va devenir missionnaire. Depuis des années, nous assistons à l'intéressant phénomène suivant : des personnes affirment être guidées directement par Dieu dans leur choix puis elles se tournent vers l'église pour recevoir de l'argent et la critiquent si elle ne leur en donne pas. J'ai rencontré des gens qui affirmaient marcher par la foi et ne rien demander aux autres, mais qui adoptaient rapidement une mauvaise attitude si l'église ne se montrait pas enthousiaste et si l'argent n'était pas disponible. Tout ceci est lié à la nécessité de renforcer la communication et la responsabilité dès qu'une personne s'intéresse au travail missionnaire.

Certains diront que le problème n'est pas tant la difficulté à accepter l'argent des autres lorsqu'on est un travailleur chrétien, mais plutôt le fait que, bien souvent, ce que l'on reçoit est à peine suffisant pour vivre et qu'il faut convaincre les églises qui envoient des missionnaires de la valeur de l'investissement dans ce genre de travail. Il ne devrait pas en être ainsi. Les églises doivent considérer l'argent d'une façon biblique. L'un des moyens de les y aider et, par là-même, d'améliorer la situation de ceux qui vivent grâce au soutien d'autres chrétiens, c'est de s'assurer que les églises sont bien informées des besoins.

Cette communication avec l'assemblée locale est fondamentale. C'est l'église locale qui a le plus d'importance dans l'envoi de missionnaires et dans leur accueil à leur retour. Si vous êtes attiré par le travail missionnaire et si votre église n'est

pas encore impliquée dans ce projet, faites lui donc part de ce souhait et recherchez son approbation. Il vous faudra être franc et honnête avec elle à propos de vos besoins, dans un esprit d'amour qui vous attachera son soutien pour le travail. Il existe parfois une conspiration du silence dans les églises à propos des besoins des gens. Quelles que soient les personnes auxquelles vous vous adressez – votre église, d'autres groupes ou des personnes prises individuellement – développez vos compétences en communication pour combattre ce problème. En fait, dans certaines églises, le nombre de candidats au départ est supérieur aux capacités de soutien de l'assemblée. Cela peut être source de déconvenues et de tensions si l'on ne gère pas la question dans une attitude d'éveil à la grâce.

Parler tout simplement aux autres avec amour et efficacité – que ce soit face à face, par téléphone ou par courrier – est une aptitude à développer. Cela demande une connaissance et une compréhension du contexte dans lequel vivent les personnes qui envisagent peut-être de donner. Utilisez de la documentation imprimée pour communiquer. Pensez à préparer une lettre vous présentant. Peut-être pourriez-vous demander à quelqu'un qui connaît votre travail d'écrire quelques lignes sur vous. Tout en développant ces compétences en matière de collecte de fonds pour votre propre soutien, pensez à communiquer également les besoins de l'œuvre en général. Il est bien connu que le soutien financier le plus important et le plus fidèle provient des amis personnels et de la famille que constitue l'Église. Je suis convaincu que beaucoup de ces personnes sont prêtes à vous soutenir bien volontiers mais vous devez vous assurer que chacune d'elles en a l'opportunité.

En communiquant vos besoins, forgez votre propre vision. Sans une vision, la recherche de son soutien devient une corvée. Rappelez-vous que le but du travail que vous entreprenez est d'apporter l'évangile aux âmes perdues. C'est la vision qui me guide et m'inspire lorsque je travaille et prie pour qu'il y ait un bond en avant dans le domaine des finances. Nous avons vraiment besoin d'argent. S'il existait pour les hommes

un autre moyen d'échapper à l'enfer, alors nous n'aurions pas à nous faire de souci. La réalité devrait nous inciter à nous battre pour obtenir les ressources nécessaires et à ne pas nous laisser intimider par les échecs et le découragement que nous ne manquerons pas de rencontrer.

Une saine attitude en ce qui concerne le soutien financier d'une personne consiste en partie à cultiver l'équilibre entre la prière, l'action et, à travers tout cela, la confiance en Dieu. Je peux illustrer ce principe général par une histoire très triste. En 1982, Jonathan McRostie, alors directeur d'Opération Mobilisation pour l'Europe, a eu un grave accident de la circulation qui l'a laissé paralysé. Lorsque nous avons eu connaissance de cet accident, nous avons mobilisé des milliers de personnes pour prier. Dans le même temps, nous avons fait absolument tout ce qui était en notre pouvoir pour qu'il bénéficie des meilleurs soins médicaux possibles. Un hélicoptère l'a transporté vers l'un des meilleurs hôpitaux d'Europe, eu égard à son état, et il y a été soigné par les meilleurs médecins. Mais après cela, il ne nous restait plus qu'à faire confiance à Dieu pour qu'Il prenne soin de lui. Nous avons prié, nous avons agi dans la mesure du possible, puis nous avons laissé cela à Dieu.

À Opération Mobilisation, trouver ce même équilibre dans le domaine des finances nous a souvent paru difficile. Dans les premiers temps, notre politique était de ne pas mentionner les besoins financiers en dehors de l'organisation, à moins que cela nous soit spécifiquement demandé, ni de permettre aux jeunes qui se joignaient à nos programmes de faire connaître leurs besoins ou les nôtres directement. Nous croyions que nous devons compter exclusivement sur la prière d'intercession pour mobiliser des fonds, tout en respectant les autres groupes qui utilisaient d'autres méthodes. Je dois confesser que, parfois, cette politique conduisait à un sentiment de supériorité et de « supra-spiritualité » lorsque nous considérions les efforts plus directs de collecte de fonds que faisaient les autres. Cela créait également des divisions

car certains appliquaient cette politique plus rigoureusement que d'autres. Il était évident que des renseignements sur nos besoins filtraient à l'extérieur. Des visiteurs qui participaient aux réunions de prière en entendaient parler et de nombreuses personnes en faisaient mention dans leur courrier personnel. Il était manifeste que les dons trouvaient leur origine dans l'information émanant d'OM. Il n'avait jamais été entendu que cette politique signifiait de manière simpliste que nous ne comptions « que sur Dieu et non sur les hommes », mais pour beaucoup, cela y ressemblait.

Il y a quelques années, nous sommes passés de l'accent mis sur cette politique à une reconnaissance, sans doute plus grande que par le passé, de l'enseignement biblique selon lequel Dieu utilise les individus et l'Église pour pourvoir aux besoins de ceux qui Le servent. En fait, le Nouveau Testament parle beaucoup plus de cela que de « regarder à Dieu seul » en ce qui concerne les besoins financiers. Une fois que ce point a été largement admis, la nécessité d'une information de bonne qualité à l'égard de ceux qui pourraient participer aux dons s'est imposée. Nous nous sommes engagés dans la collecte de fonds et je crois qu'à présent, les points sur lesquels nous insistons sont plus conformes à la Bible qu'autrefois : intense prière d'intercession, suivie d'actions raisonnables et de diffusion d'informations et, derrière tout cela, confiance en Dieu pour la satisfaction de nos besoins. (Parallèlement, nous continuons de nous souvenir qu'il est nécessaire d'avoir de l'estime pour ceux dont les méthodes diffèrent dans ce domaine complexe.) Dieu peut faire l'impossible mais Il travaille également avec son peuple au quotidien, d'une manière raisonnable, saine et paisible. Hudson Taylor, dont on sait qu'il priait et se confiait en Dieu pour subvenir à ses besoins, était également un excellent communicateur en ce qui concerne son travail ; c'est cette approche équilibrée que nous devons adopter.

Il est important de prendre conscience qu'il n'est pas anti-spirituel, voire mondain, de concentrer nos prières sur

les finances. Watchman Nee, dans son livre intitulé *A Table in the Wilderness* [Une table dans le désert], déclare :

Mais quand il s'agit de besoins financiers, de nourriture, de boisson et d'argent, le sujet est tellement concret que la réalité de notre foi est tout à coup mise à l'épreuve. Si nous ne pouvons pas nous fier à Dieu pour les questions matérielles relatives au travail, à quoi sert-il de parler des besoins spirituels ? Nous proclamons aux autres que Dieu est le Dieu vivant. Prouvons-le dans le domaine très concret des biens matériels. C'est ainsi que notre confiance envers Lui s'établira et elle sera très utile lorsqu'il s'agira d'affronter les exigences spirituelles.

En étudiant la parabole du juge inique, en Luc 18.1-5, nous apprendrons l'importance de la persévérance dans la prière. Ensuite, alors que nous prions, nous commencerons à rencontrer des situations délicates et difficiles afin de tester la sincérité de nos objectifs. Nous devons être extrêmement prudent à propos de nos motivations. Avons-nous vraiment un fardeau pour l'évangélisation du monde ? Quand nous prions pour l'argent, est-ce en ayant à l'esprit des buts qui glorifient Dieu ? Parfois Dieu retient l'argent parce qu'Il s'inquiète de la vision faussée que nous avons de Lui. Il est par exemple mauvais pour nous de penser que nous pouvons soumettre Dieu et tenter de Le forcer à agir comme bon nous semble. Le livre de Job nous enseigne cette leçon et nous montre jusqu'à quel point Dieu peut mettre à l'épreuve une personne. Il est important, lorsque l'on subit une épreuve, de ne pas perdre de vue les buts donnés par Dieu. Car Dieu ne cherche pas à détruire nos buts, mais à nous épurer à mesure que nous en approchons. Le Seigneur peut permettre que nous soyons éprouvés par l'inquiétude à propos de notre situation financière mais se faire du souci n'entraînera jamais de bond en avant spirituel. Si nous ne sommes pas capables de remporter la victoire sur l'inquiétude, je pense alors qu'il est primordial d'en parler à un ami chrétien et de prier avec lui.

En 1 Jean 3.21-22, nous voyons clairement la relation entre l'obéissance et la réponse à la prière : « Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance

devant Dieu. Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de Lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui Lui est agréable.» Cela ne signifie pas cependant qu'à chaque fois que les finances viennent à manquer ou que les prières ne reçoivent pas de réponse immédiate, une personne a été désobéissante. Ce domaine requiert un formidable sens de l'équilibre. Bien qu'il nous faille éviter la fausse culpabilité et la tendance à devenir trop introspectif, nous devons aussi nous souvenir que tout péché que nous commettons peut constituer un obstacle à la prière. Dans l'Ancien Testament, nous sommes avertis que lorsqu'un injuste prie, ses prières sont une abomination. *La prière n'est jamais un substitut à l'obéissance.*

Certaines personnes réagissent négativement face à la pression qu'exercent les énormes besoins financiers liés au travail qu'elles envisagent. Elles n'aiment pas que leur soit rappelée la nécessité de faire confiance à Dieu pour des sommes d'argent aussi importantes. Néanmoins, j'ai le sentiment que cette dépendance est l'une des réalités majeures du travail missionnaire. Au moins 75 % de la population mondiale sont confrontés chaque jour à un problème de taille : la survie. Le revenu annuel moyen d'un individu vivant dans l'une des nations les plus pauvres du monde est compris entre 650 et 850 euros. Nombreux sont ceux qui doivent travailler seize heures par jour, pour survivre tout simplement. À la lumière de ces chiffres, il nous faut peut-être garder à l'esprit les paroles d'O. Hallesby sur la prière : « Prier, c'est travailler ». Peut-être certains d'entre nous préfèrent-ils éviter ce travail.

En plus de la prière, il est nécessaire d'agir. L'un des éléments de cette action sera la communication avec les églises et les individus. Je l'ai déjà mentionnée et elle est essentielle. Dans le même temps, il vous faut travailler à l'amélioration de vos aptitudes pour que d'autres vous soutiennent financièrement. Vous pouvez peut-être suivre une formation appropriée qui augmentera la valeur de l'argent que les chrétiens donnent pour vous soutenir. Pour un jeune, il se peut qu'une mission

à court terme de deux ans ne soit pas suffisante. Vous serait-il possible de reconsidérer la question du temps que vous pouvez consacrer ? Ou d'apporter des modifications à votre style de vie afin de favoriser le travail de collecte de fonds et augmenter finalement la valeur de ces fonds ? De nombreux auteurs chrétiens parlent de la nécessité pour les croyants des pays les plus riches de modifier leur façon de vivre afin de tenir compte de la situation dans le monde. Paul Borthwick, dans *How to be a World Class Christian* [Comment devenir un chrétien de niveau international], déclare : « Nous pouvons choisir de vivre plus simplement pour que d'autres puissent vivre tout simplement. Il y a assez pour tout le monde mais partager notre abondance avec d'autres exigera que nous opérions des réductions quelque part, que nous nous limitations volontairement pour adopter une manière de vivre qui reflète la connaissance que nous avons des conditions dans lesquelles vivent les gens dans le monde. »

Il parle probablement ici plus particulièrement des besoins matériels mais ce qu'il dit pourrait s'appliquer de la même façon aux ressources nécessaires pour apporter l'évangile à ceux qui en ont besoin, où qu'ils soient.

Ayant prié et agi, nous devons ensuite remettre les choses entre les mains de Dieu. En disant cela, je n'insinue pas que Dieu bouche les trous qu'auraient laissés la prière et l'action. En tant que chrétiens, nous savons que Dieu maîtrise toutes ces choses. Ce n'est que par sa grâce que tout est accompli à travers la prière et le travail. Cependant, il arrive un moment où nous ne pouvons plus rien faire de plus. Nous devons, sans angoisse, permettre au Saint-Esprit de travailler en ceux que nous avons contactés comme en ceux que nous n'avons pas contactés.

Donner de l'argent

Jusqu'à présent, nous avons étudié le problème des finances du point de vue d'une personne ayant l'intention de se lancer dans le travail missionnaire « par la foi ». L'autre aspect de la

question recouvre les dons faits par des personnes et des églises en faveur du travail de ces missionnaires. La Bible nous enseigne beaucoup de choses sur les finances et les dons. Regardez par exemple en Actes 2.42-47 :

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes par les apôtres. Tous ceux qui avaient cru étaient ensemble et avaient tout en commun. Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient (le produit) entre tous, selon les besoins de chacun. Chaque jour avec persévérance, ils étaient au temple d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur ; louaient Dieu et obtenaient la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.

C'est un passage merveilleux dont les différents points sont accentués au gré des opinions de chacun. Je pense que nous devrions considérer le tout, y compris le verset indiquant qu'ils vendaient leurs biens afin de pourvoir aux besoins des autres. Je ne suis pas en train de dire qu'il y a une loi qui impose aux chrétiens de vendre leurs biens et d'en offrir le produit. Ces gens ne le faisaient en vertu d'aucune loi, mais parce qu'ils aimaient les autres, voyaient les besoins et voulaient donner.

Malheureusement, lors de mes voyages autour du monde, cette envie passionnée de donner m'apparaît très peu. Il existe, bien sûr, de grandes exceptions, mais souvent, je devine parmi les chrétiens une volonté d'excuser le défaut de financement de l'œuvre de Dieu par des clichés faciles. Les missionnaires qui doivent renoncer à leur ministère faute d'argent, s'entendent dire : « Ce n'était pas vraiment la volonté de Dieu que vous soyez là » ou « C'est Dieu qui a gelé vos finances ». Dans certains cas bien sûr, il se peut que cela soit vrai mais nous devons être très prudents avant de sortir de son contexte une phrase qui sonne bien pour l'utiliser dans d'autres circonstances, quand il ne s'agit que d'une piètre excuse pour justifier l'absence d'envie de fournir des fonds. Il me semble parfois

que les non-chrétiens ont plus de compassion et de zèle que les chrétiens pour rassembler l'argent nécessaire aux démunis.

Voici un autre passage biblique important : 2 Corinthiens 8.1-7 :

Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les Églises de la Macédoine. Quoique très éprouvés par des tribulations, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités : selon leurs possibilités, je l'atteste, et même au-delà de leurs possibilités, de leur plein gré, ils nous ont demandé avec beaucoup d'insistance la grâce de participer à ce service en faveur des saints. C'est plus que nous n'avions espéré : ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur et à nous, par la volonté de Dieu. Aussi avons-nous exhorté Tite à achever chez vous cette œuvre de grâce, comme il l'avait commencée. De même que vous excellez en tout, en foi, en parole, en connaissance, en empressement de tout genre, et en votre amour pour nous, faites en sorte d'exceller aussi en cette œuvre de grâce.

Dieu nous incite à exceller en l'œuvre de grâce qu'est le don. Est-ce que cela ressemble à la collecte de l'offrande dans votre église ? Je suis frappé par la discrétion qui entoure cette collecte dans nombre de nos églises. Il n'y a généralement pas d'exhortation, ni de présentation des besoins, mais une simple formule d'usage. Si nous sommes honnêtes, nous reconnaissons que la plupart des offrandes dans la plupart des églises sont plutôt minables. Il existe bien évidemment des exceptions mais, généralement – et ce sont les statistiques qui le montrent – les dons du peuple de Dieu sont une honte, à un degré plus ou moins important. Beaucoup de gens « n'excellent pas dans l'œuvre de grâce qu'est le don » parce qu'ils ne savent pas quelle utilité peut avoir leur argent. Ils ne savent pas que quelques pièces peuvent permettre d'acheter un Évangile de Jean et que toute une organisation de la taille d'OM peut naître d'un simple Évangile de Jean donné à un garçon de seize ans. Beaucoup de chrétiens ne parviennent pas à comprendre que, sans leur argent, rien ne se fera. Ils ont le sentiment que quelqu'un d'autre va s'en occuper. Certains utilisent même

la doctrine de la souveraineté divine comme excuse à leur propre matérialisme, voire à leur paresse.

Dieu veut que des choses aient lieu mais Il nous rend responsables ; c'est donc à nous de décider si elles vont ou non se produire. Des projets concernant l'envoi de 200 000 missionnaires dans les prochaines années existent (voir chapitre 7). Cela ne se réalisera pas à moins que les chrétiens n'agissent pour financer ces projets. Les mauvais comportements vis-à-vis des dons sont accentués par le fait qu'en tant que chrétiens, nous ne parlons pas d'argent ouvertement. Le sexe était autrefois le sujet tabou des chrétiens ; à présent, c'est l'argent. Il nous faut changer cela et mettre ce sujet en pleine lumière.

Puissions-nous saisir plus pleinement pourquoi nous devons avoir la passion et la grâce de donner, pourquoi nous devons apprendre à dégager de l'argent, par la prière, individuellement et en groupes, et pourquoi nous devons être plus honnêtes et francs à propos de l'argent, même si nous risquons de heurter certaines personnes. La raison pour laquelle je souligne fortement ces points est issue des deux passages bibliques que je viens de citer et elle choque certains. Cette raison est la suivante : le manque de moyens financiers est l'un des principaux facteurs de ralentissement du travail de Dieu. Certaines personnes sont mal à l'aise face à cette affirmation mais, tout comme d'autres auteurs, je suis convaincu de sa véracité. C'est ce que déclare Stephen Gaukroger :

Alors que nous approchons de l'an 2000, le travail missionnaire est, pour une bonne part, en proie à la crise financière. Les agences missionnaires en viennent à licencier du personnel pour raison économique, à geler les salaires et à limiter le développement de nouveaux projets. La littérature n'est plus imprimée. Lorsqu'elle l'est, elle n'est plus diffusée. Il n'existe pas de fonds pour les dépenses d'investissement, les organisations doivent donc se démener avec des locaux inappropriés, des ordinateurs et des photocopieurs d'un autre âge, ainsi qu'avec des véhicules peu fiables. Tout ceci rend l'organisation coûteuse à gérer et assez inefficace. Pourtant, les ressources seraient disponibles si seulement le peuple de Dieu voulait bien les libérer.

J'estime à 35 000 le nombre de jeunes qui se sont engagés dans le travail missionnaire, d'une façon ou d'une autre. Ce qui est choquant, c'est que probablement 95 % d'entre eux n'arriveront jamais à persévérer dans cette voie et l'une des principales raisons réside dans le fait que nous n'avons même pas les moyens, dans de nombreux cas, de donner suite à leur engagement initial. Nous n'avons ni les livres, ni les dossiers d'information qui leur permettraient de passer de cet engagement à l'action, d'impliquer leur église, d'en parler à leurs parents et de collecter des fonds.

Des études menées aux États-Unis ont révélé que la collecte de fonds est un facteur important de découragement pour les jeunes qui débutent dans le travail missionnaire. Ils ont besoin d'aide mais, dans de nombreux cas, nous ne pouvons tout simplement pas la leur donner car nous n'avons pas les moyens d'assurer leur suivi. Nous devrions disposer de matériel pour les gens qui, à quelque endroit que ce soit du monde, prennent cette grande décision, afin de pouvoir leur indiquer la marche à suivre. Nous dépensons des sommes considérables pour le suivi de ceux que nous avons évangélisés et il est bien qu'il en soit ainsi. On nous dit qu'il faut encore davantage d'argent pour ce travail et je suis sûr que cela est vrai. Mais, à quelques notables exceptions près, on néglige le suivi des candidats aux postes de missionnaires. Je le répète: *l'œuvre de Dieu est ralentie faute de moyens financiers.*

Il n'y a pas assez d'argent pour former les candidats potentiels au travail missionnaire. Il existe très peu de bourses par exemple pour que les personnes du Tiers-Monde ou des pays de l'Est puissent poursuivre leurs études dans un institut biblique, bien que les habitants des pays les plus riches dépensent des fortunes pour leur propre formation et pour celle de leurs enfants.

Le manque d'argent se fait également cruellement sentir pour l'achat d'outils nécessaires aux missionnaires pour accomplir efficacement leur tâche sur le terrain. Bien souvent, les instruments qui leur seraient utiles sont plutôt modestes:

un magnétophone, quelques livres, une bicyclette ou peut-être un véhicule à moteur. Je voyage beaucoup en avion et je m'intéresse à ce mode de transport. Je me demande si vous savez qu'*un seul* Jumbo Jet coûte environ 500 millions d'euros ! Pourquoi les chrétiens se spécialisent-ils dans la mesquinerie lorsqu'il s'agit de fournir des instruments aux gens qui en ont besoin pour travailler ?

Depuis la Conférence de Lausanne de 1974, l'accent a été mis plus fortement sur le ministère holistique parmi les missions, c'est-à-dire tenir compte des besoins matériels des gens tout en leur apportant l'évangile. Beaucoup de missionnaires ont été consternés par ce fardeau supplémentaire alors qu'il leur fallait déjà se débrouiller avec de faibles ressources pour faire le travail de base. Si l'Église se soucie de parvenir à l'équilibre entre la satisfaction des besoins spirituels des individus et celle des autres besoins, alors il lui faut accepter le coût très élevé que cela implique. Ce travail aussi est ralenti par manque de moyens.

Mobiliser l'Église pour qu'elle fasse se lever des missionnaires et qu'elle prie pour le travail missionnaire nécessite de l'argent. Le matériel et les méthodes de communication destinés à informer les chrétiens sur la situation mondiale dans le but qu'ils prient et agissent, sont onéreux. On nous dit que les moyens modernes de communication tels que les courriers électroniques sont bon marché. Ces derniers sont certainement bon marché une fois que vous avez acheté votre modem, formé des gens pour l'utiliser et engagé quelqu'un pour superviser le réseau. Tout cela requiert un financement. J'estime que nous avons environ 10 % de ce qu'il nous faudrait pour mobiliser l'Église afin qu'elle prie et agisse en faveur des missions. Oui, en effet, même la capacité de l'Église à prier efficacement et à préparer son plan d'action, est entravée par le manque d'argent.

J'ai parlé dans ce chapitre de la nécessité pour ceux qui projettent d'entrer dans la mission ou le ministère d'être dynamiques dans leur façon de chercher leur soutien et de s'attendre

Sortir de la zone de confort

à ce que les individus et les églises les financent avec bonne volonté et joie ; eux-mêmes ne doivent pas se sentir coupables et doivent avoir le sentiment qu'en tant qu'ouvriers dans l'œuvre de Dieu, ils méritent leur salaire. Si l'on veut que ce soit le cas pour tous ceux qui prennent la décision d'accomplir ce type de travail, il faut alors qu'il y ait un changement d'état d'esprit dans l'Église. De nombreuses personnes qui liront ces lignes donnent déjà pour la mission et beaucoup d'autres ne peuvent pas donner plus. Mon but n'est pas de vous culpabiliser mais d'appeler toute l'Église à avoir une vision montrant ce que l'argent pourrait accomplir s'il était mis au service du travail missionnaire. Cherchons Dieu ensemble, en tirant de sa Parole un enseignement et en apprenant les uns des autres afin qu'en croissant dans la foi et l'obéissance en ce domaine, nous puissions voir la libération de fonds pour répondre à nos besoins légitimes et pour permettre à l'évangile de parvenir aux extrémités de la terre.

Chapitre 7

Messiologie

Lorsque je me suis mis à écrire ce livre, une des choses qui me tenaient le plus à cœur, c'était de voir un réveil de la grâce accru, en particulier parmi ceux qui sont impliqués dans les missions globales. En réalité, le chapitre sur « La grâce » a été combiné avec le chapitre sur « Le leadership » pour devenir plutôt une sorte d'opuscule intitulé « Le leadership réveillé par la grâce » destiné à une distribution gratuite. Pour être honnête, dans certaines situations, les choses semblent avoir empiré. Cependant, on entend parler de percées nombreuses au niveau relationnel.

Continuellement, on entend parler de tensions parmi ceux qui travaillent pour porter l'Évangile au monde, et nombre d'églises locales paraissent traverser des divisions très lourdes et très complexes.

Ce que j'ai écrit dans le passé a, me semble-t-il, échoué à faire passer ma théologie de la « Messiologie », et j'aimerais essayer d'y parvenir maintenant. Ce ne sont que des propos personnels, mais en vérité cela se rapporte totalement à Dieu et à la façon dont Dieu œuvre et a œuvré depuis des millénaires.

D'une part, la Bible est remplie d'enseignements et d'exhortations sur le fait de mener une vie chrétienne ancrée dans

la réalité et dans l'intégrité. Si nous suivons 1 Corinthiens 13, cela changera totalement nos vies et nos églises. C'est également ce que j'ai voulu partager dans un de mes livres précédents: *The Revolution of Love*.

D'autre part, nous voyons Dieu à l'œuvre dans toutes sortes de situations embrouillées, des «*messy situations*» d'où j'ai tiré mon terme de «messiologie». Depuis des années, je cite mon proverbe personnel: «Là où deux ou trois sont réunis en son Nom, tôt ou tard il va y avoir de l'embrouille.» Presque à chaque fois, l'auditoire éclate de rire. Alors, je demande: «Combien d'entre vous ont fait cette expérience?» et la plupart des mains se lèvent. Ensuite, je poursuis en expliquant ce qu'est la messiologie. C'est tout simplement que Dieu, dans sa patience, dans sa miséricorde et dans son ardeur à attirer vers lui des hommes et des femmes, fait souvent de grandes choses au milieu des embrouilles. Ce n'est pas une excuse pour pécher, pour échouer ou pour créer des embrouilles. Tout chrétien devrait aspirer à l'inverse, mais tel est le revers de la médaille. C'est ainsi que Dieu est à l'œuvre. De grandes sections des Actes et la plupart des épîtres le démontrent.

Le livre de Gordon MacDonald, *Rebuilding Your Broken World* (Reconstruire votre monde en ruines) m'a aidé – avec beaucoup d'autres livres importants – à développer cette conviction que j'ai désormais très à cœur. Plus que tout le reste, ou presque, il m'a aidé à comprendre Dieu et le travail de Dieu. J'en parle quelquefois comme de la «grâce radicale».

En 57 années de visites dans plus de 90 pays et dans des milliers d'églises et autres organisations, j'ai souvent observé des formes d'embrouilles. Parfois, c'est le péché qui est clairement en cause, et cela passe par la repentance. D'autres fois, c'est tout simplement lamentable, tout autre qualificatif analogue pouvant s'appliquer pour décrire le comportement des enfants de Dieu. J'ai dit, et je le ressens très fortement, qu'aussi remplis du Saint-Esprit que nous soyons, nous n'en demeurons pas moins extrêmement humains. Notre humanité

comporte sa part de beauté, mais aussi son côté embrouilles avec ses inconséquences.

J'ai de l'admiration pour beaucoup de leaders chrétiens, et j'essaye d'avoir une disposition d'esprit éveillée par la grâce envers chacun d'entre eux. Toutefois, au cours de ces 57 années, j'ai vu des leaders chrétiens, y compris des missionnaires, faire des choses absolument ridicules et dire des choses plus ridicules encore... et il est arrivé que je fasse partie du lot. Pourtant, en observant de plus près ce qui se passait, j'ai vu Dieu œuvrer au milieu de tout cela. Vous n'allez pas vouloir admettre cela, mais j'ai vu beaucoup de gens utilisés par Dieu et qui, dans le même temps, vivaient nettement dans le péché. Nous avons vu des pasteurs utilisés par Dieu, qui voyaient des gens sauvés, qui voyaient l'église grandir et des personnes devenir des disciples et, cependant, nous nous sommes aperçu par la suite qu'ils étaient installés dans l'adultère et l'infidélité. Je parle de gens mariés, et ayant des enfants. Bien sûr, avec le temps ils finissent par être rattrapés, ils sont mis à la porte, certains divorcent. Des années plus tard, on retrouve untel avec sa nouvelle femme et on s'aperçoit que lui (ou elle) est utilisé de manière significative dans le ministère. Si j'en faisais un livre, je pourrais donner des centaines d'exemples de ce genre. Comment expliquer cela? Par la MESSIOLOGIE!

Il y a d'autres mots-clés comme «Mystère» et «Miséricorde». Les derniers versets de Romains 11 m'ont constamment aidé.

Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles! (v.33)

Ce qui est le plus dur pour certains, en particulier pour les leaders, c'est lorsque Dieu travaille manifestement de manière puissante à travers quelqu'un dont ils pensent qu'il a une théologie non-biblique. Comment est-ce possible? Je rencontre des gens qui sont perturbés par certains des orateurs ou évangélistes cathodiques et par ceux qui sont dans ce monde complexe et bien particulier. Beaucoup me disent qu'ils ne veulent même pas regarder ça. Des articles entiers

ont été écrits contre certaines télévisions chrétiennes et je me retrouve en accord avec une partie de ce qu'ils disent. Des choses que j'ai entendues et vues sur des télé chrétiennes ont de quoi me faire pleurer, notamment les pires combines en matière d'appels financiers dans ce qu'il faut bien appeler un commerce. Toutefois, ne soyez pas surpris quand vous serez au ciel et que vous rencontrerez des milliers de personnes qui seront venues au Christ grâce à certains de ces ministères très discutables. Devons-nous nous rapprocher de l'état d'esprit de l'apôtre Paul tel qu'on le voit en Philippiens 1.15-18? Aussi dur que ce soit à admettre, il est clair que Dieu se sert de ministères et d'individus avec lesquels nous ne voulons rien avoir à faire. On dirait qu'il soutient des œuvres auxquelles je ne donnerais même pas 5 euros. On voudrait bien expliquer ces choses et essayer de les faire cadrer avec notre compréhension de l'Écriture, mais ça ne cadre pas! La réponse: la messiologie. Il va me falloir un livre pour expliquer cela en détail. Je dispose de deux auteurs qui veulent bien m'aider à l'écrire, mais je doute que cela aboutisse. Ce serait trop d'embrouilles!

Un autre secteur vital où il y a beaucoup d'embrouilles, c'est tout le secteur du financement et de l'envoi de fonds sur les champs de mission pour des individus et pour des projets. Avec des récits à scandales, on peut «prouver» tout ce qu'on veut; alors, on raconte des histoires à scandales sur la mauvaise utilisation des fonds sur le terrain, et cela dissuade complètement les gens de donner ne fût-ce qu'un peu d'argent. Un terme-repoussoir, c'est celui de «dépendance», et quelques livres et articles extrémistes ont été écrits pour nous avertir de ne pas rendre les travailleurs locaux dépendants. Je crois que cela est source d'une grande confusion. Je suis persuadé que l'histoire montrera que la générosité et le risque de soutenir un projet (tel qu'une école), même à des milliers de kilomètres, sont aussi un facteur important et positif pour faire avancer l'Évangile et pour affermir son Église. J'aimerais avoir le temps et le talent d'écrire un livre pour donner quelques exemples à cet égard.

Certains ne soutiendront pas une nouvelle école ou un orphelinat s'ils ne voient pas comment cela peut devenir autonome immédiatement. C'est là une énorme méprise notamment dans des pays comme l'Inde. Des écoles autofinancées, cela a été l'obsession de l'Inde pendant des années et c'est pour cela qu'il y a très peu de bonnes écoles pour les gens extrêmement pauvres (en général les Dalits ou les peuples tribaux), alors qu'il existe des milliers d'écoles autofinancées chez ceux qui peuvent se permettre les frais de scolarité (ce que je ne conteste pas). Dans la situation complexe de l'extrême pauvreté, nous devons accepter d'investir des capitaux avant de parvenir à l'autonomie. Cela peut prendre vingt ans avant que les individus qui sortent de ces écoles avec des diplômes trouvent du travail et puissent les financer. Peut-on seulement s'imaginer à quel point il semble inconcevable que trois cent millions de personnes soient bloquées dans l'extrême pauvreté de la condition d'intouchables, en Inde? Des situations particulières innombrables de ce genre qu'on trouve partout dans le monde requièrent une générosité sur-mesure.

Balancer les tactiques d'intimidations sur la dépendance, ce peut être une des grandes entraves au progrès. Même avec la corruption et les dissensions internes, je crois que l'histoire montrera que Dieu se sera frayé un chemin au milieu des embrouilles bien plus que n'aurons pu le constater sur le moment.

Dans tout cela, nous devons avoir davantage de sagesse et de bon sens. Gardons-nous de ce que j'appelle l'idéalisme destructeur. Si l'idéalisme est associé avec la propension au perfectionnisme qui affecte beaucoup d'entre nous, cela ne fait qu'engendrer du découragement, de la discorde et de la confusion, et l'on finit par changer de trottoir en ignorant ceux qui sont totalement démunis. À la place de tous ces livres qui critiquent l'enseignement de tel ou tel et condamnent sans compétence les églises et les œuvres, un petit peu plus de sagesse, de patience et d'humilité serait très efficace pour

nous amener davantage dans la réalité et dans la victoire qui plairaient à notre Père céleste miséricordieux.

Alors que je termine ce chapitre, une controverse est en cours parmi les leaders d'églises et de missions, plus vive que ce que j'ai vu dans toute ma vie. Il y a un important groupe de personnes qui tiennent à être considérées comme bibliques et évangéliques et qui pourtant, de manière très subtile, semblent renier les fondamentaux mêmes de la foi et perdre de vue l'ordre missionnaire du Christ et l'égarement de tous ceux qui sont dans l'ignorance de la mort substitutive du Christ.

Je vois que de nombreux livres sont extrêmement critiqués envers l'Église et le mouvement évangélique global actuel, lequel concerne maintenant des centaines de millions de gens dans presque tous les pays du monde. C'est comme s'ils disaient que Hudson Taylor, John Stott, Billy Graham, Calvin, Watchman Nee, Bakht Singh, William Carey, le Dr. Francis Schaeffer, Charles Spurgeon, D. L. Moody, Festo Kivengere, William Booth, John Wesley, Amy Carmichael, Saint Augustin et autres, qui ont contribué à faire de ce mouvement ce qu'il est aujourd'hui, ont eu tout faux. Ce n'est peut-être pas ce qu'ils disent, mais c'est ce que leurs écrits impliquent à l'évidence.

Leurs livres, qui sont devenus très populaires, ont beaucoup de bonnes choses à dire mais, toujours et encore, ils oscillent entre l'erreur et la vérité, laissant les lecteurs dans ce doute et cette confusion qui ont causé une grande désunion dans le Corps du Christ et un bon nombre de scissions dans les églises. Le résultat naturel, c'est souvent la critique de leur propre église ou dénomination. Eux-mêmes, bien sûr, entraînent beaucoup de gens à quitter leur église et ils en fondent de nouvelles, fondées davantage sur une réaction que sur la vérité biblique. À mon sens, cela mène à un degré, inégalé jusqu'à présent, de « messiologie ». Au sein de ce contexte, je crois que nous avons besoin de plus de sagesse, d'amour et de discernement que jamais. Il nous faut concrètement persévérer, les yeux rivés sur Jésus, au milieu des difficultés et des défis.

Si vous avez lu mon livre jusqu'ici, alors j'aimerais beaucoup

que vous m'envoyiez un courriel afin de m'apprendre ce que Dieu a fait dans votre vie. Cela m'aiderait beaucoup de savoir si vous avez lu l'un de mes autres livres: *Revolution of Love, Literature Evangelism, Hunger for Reality* (titre d'origine: *Come, Live, Die*), *No Turning Back*, ainsi que mon dernier livre: *Drops From a Leaking Tap*¹. Il est à peine croyable que la diffusion totale ait dépassé un million d'exemplaires dans environ 50 langues.

1. Traduction littérale de ces titres: *La révolution de l'amour, L'évangélisation par la littérature, Faim de réalité (Venir, Vivre, Mourir), Impossible de faire marche arrière et Les gouttes d'un robinet qui fuit.*

Le ministère d'Opération mobilisation

Opération Mobilisation est un organisme missionnaire international qui travaille dans plus de 110 pays, en lien étroit avec les églises locales. Le rôle d'OM dans l'Église est de mobiliser des chrétiens pour faire connaître Jésus et partager Son amour à toutes les générations de chaque nation.

En 1957, George Verwer part des États-Unis pour un voyage missionnaire au Mexique avec deux de ses amis. Ils y distribuent 15 000 Évangiles. Puis George déménage en Espagne. C'est là que sa vision d'un ministère international pour l'annonce de l'Évangile et la formation, en collaboration avec d'autres missions ou églises locales prendra réellement forme. En 1970, le Logos – premier bateau d'OM – prend le large, portant la Bonne Nouvelle de ports en ports. Aujourd'hui, OM continue à offrir des possibilités de service missionnaire à court terme, moyen terme ou long terme, dans le monde entier.

Depuis 1968 en France, OM centre son travail sur deux aspects complémentaires : d'une part l'annonce de l'Évangile, facteur de transformation profonde pour l'être humain ; et d'autre part la formation des croyants vers une vie de disciple de Christ. Fidèle à sa mission, « Former pour Transformer »,

OM France désire rester proche de ces deux directions fondamentales, en agissant selon cinq axes différents :

- *En partenariat avec l'Église* : C'est en collaboration avec les églises locales de France que nous menons nos projets, dans le but de leur apporter un soutien et une motivation renouvelée pour l'annonce de l'Évangile.
- *Atteindre nos voisins* : missions à court terme dans différentes villes et régions de France, aide à l'implantation d'églises.
- *Se préoccuper des marginaux* : cours d'alphabétisation auprès des personnes immigrées, aide aux femmes victimes de la traite humaine, travail auprès des sans-logis.
- *Aimer les musulmans* : cours d'alphabétisation auprès des personnes immigrées, témoignage par l'amitié, ministère auprès du peuple turc.
- *Équiper les enfants et les jeunes* : TeenStreet et projets TiM (Teens in Mission), missions à court terme en France ou à l'étranger, expériences missionnaires sur le bateau d'OM.

OM offre différentes possibilités d'engagements à toute personne souhaitant être formée et transmettre l'Évangile dans un contexte international, en France ou à l'étranger :

- À court terme : d'une semaine à six mois.
- À moyen terme : de six mois à deux ans.
- À long terme : dans un domaine précis sur une plus longue période.
- En coulisse : administration, logistique, communication, traduction...
- Sur le bateau d'OM – le *Logos Hope* : communiquer l'Évangile dans des contextes plus ou moins favorables à la foi chrétienne, tout en découvrant de nouvelles cultures.

Le ministère d'Opération Mobilisation

Pour plus de renseignements :

OPÉRATION MOBILISATION

B.P. 57

77341 Pontault-Combault Cedex

France

Tél. : 01.60.18.18.18 – Fax : 01.60.18.18.19

Email : info.fr@om.org

Site web : www.fr.om.org

Table des matières

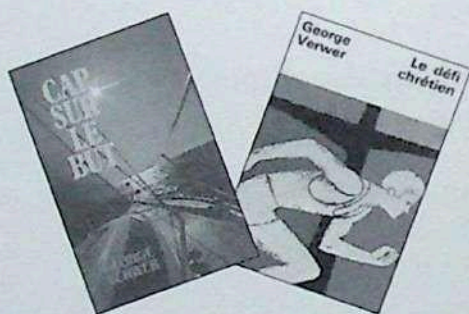
<i>Avant-propos</i>	3
<i>Introduction</i>	7
1. L'éveil à la grâce dans l'approche du travail missionnaire	9
2. Nous sommes ses témoins	23
3. Devenir un responsable	37
4. Mobiliser pour la mission	57
5. Les missionnaires de l'avenir, d'où viendront-ils?	75
6. Le financement du travail	91
7. Messiologie	107
<i>Le ministère d'Opération mobilisation</i>	115

Les Éditions Farel seraient heureuses de recevoir vos remarques et réactions à propos du livre que vous venez de lire.

Nos livres sont disponibles à la librairie chrétienne la plus proche de chez vous et sur commande dans toute autre librairie.

Vous pouvez également les commander sur notre site internet très complet et découvrir notre catalogue détaillé nos nouveautés, interviews, extraits de livre, sujets d'actualité, revues de presse, et bien plus encore.

www.editionsfarel.com



Retrouvez-nous sur Facebook avec Papillon Farel.

Pour une actualité différente et interactive, pour donner votre avis ou partager vos coups de cœur avec vos amis devenez amis avec Papillon Farel ou Editions Farel sur Facebook.

ÉDITIONS FAREL

19 rue Georges Bidault, Bât. F

CROISSY-BEAUBOURG

77435 MARNE LA VALLÉE CEDEX 2 – FRANCE

☎ (33) 1 64 68 46 44 – 📠 (33) 1 64 68 39 90

E-mail: lire@editionsfarel.com

Sortir de la zone de confort

Il y a une quarantaine d'années, un jeune homme sans expérience mais la tête pleine de rêves fonde Opération Mobilisation. Cet organisme recrute des jeunes de toutes nations pour les envoyer en mission à travers le monde. Les temps sont durs et la foi est leur principale ressource. Nombreux sont ceux qui, passés par cette « école », restent aujourd'hui dans la mission et dans le pastorat.

Aujourd'hui, George Verwer déborde d'expérience pratique mais ses rêves n'ont fait que grandir. Il est plus que jamais passionné par la mission. Les réflexions d'un tel « ancien » ne peuvent que nous interpeller.



Il sait que les champs ont toujours besoin d'ouvriers. Il sait que des millions d'hommes et de femmes n'ont jamais pris conscience de l'amour de Dieu à leur égard. Il sait aussi que le contexte actuel est très différent d'il y a quarante ans.

George Verwer développe trois grands thèmes. La mission ne peut être basée que sur la Grâce de Dieu envers nous. Nous devons voir ce monde comme Dieu le voit pour être saisi par les besoins de nos contemporains. Nous devons enfin passer à l'action et contribuer, selon l'appel de Dieu, à sa vision pour le monde.


faREL
EDITIONS



SORTIR ZONE CONFORT 5,00 €
EVTMIS FARS130
27112019 H14F00

Mission

ISBN 978-2-86314-262-2



9 782863 142622